

Supplément  
illustré

NUMERO CENT QUARANTE-HUIT

# LA TRIBUNE

SHERBROOKE, SAMEDI, 23 FEVRIER 1957

Instruire  
et  
récréer

Avec de l'adresse et de la chance



L'art de lancer un dard exige beaucoup d'adresse de la part de ceux qui s'y livrent. Les participants au tournoi provincial, que nous verrons à l'oeuvre demain à Sherbrooke, devront montrer autant d'habileté et d'attention que cette jeune fille s'ils veulent que la chance leur sourie.

(Photo La Tribune)

# Génies en mansarde

Par Robert Delys

e 30 de la rue du Dragon à Paris. L'anniversaire du 26 février 1821. Victor Hugo en mansarde. — Une mansarde ensoleillée : Jules Sandeau et Georges Sand. — Balzac sous les toits. — Le grenier de Lisette. — La vie de Bohème de Murger. — La vraie mansarde de Gambetta.

Il y a près d'un demi-siècle, un 26 février, les Hugobiles firent apposer, au cours d'une cérémonie intime, une plaque commémorative sur la façade de la vieille maison qui porte — ou qui portait — le no 30 de la rue du Dragon, au cœur du Quartier Latin. Cette plaque indiquait que Victor Hugo était devenu, le 26 février 1821, le locataire de la mansarde dont on voit tout en haut l'étroit balcon sous un auvent du toit et qu'il l'a habitée durant une année entière.

Ironie des choses ! Cette chambre de 4 mètres de long sur 2m,50 de large, aire restreinte d'où devait prendre son envolée l'aigle de "La Légende des Siècles", abritait, à l'époque de la cérémonie commémorative reléguée plus haut, le travail le plus prosaïque qu'on puisse imaginer, celui d'un tailleur, un "pompier", comme on dit en style de métier, un pompier sous ces lambris où voligeait la pensée du tout jeune poète, presque un adolescent, des "Odes et Ballades" et du trébuchement romantique en gestation d'"Han d'Islande".

Cette année de mansarde fut décisive dans la carrière de Victor Hugo, non seulement elle data la première de ses œuvres poétiques et le premier de ses romans, mais elle vit éclore son premier amour, le plus pur ! C'est, en effet, du 30 de la rue du Dragon que sont adressées à Mlle Adele Foucher, qui allait devenir Mme Victor Hugo, "Les Lettres à la fiancée".

Une légende de mansarde dont il faut se méfier, c'est celle du 25 quai St-Michel. Cette pseudo-mansarde que la baronne Dudevant, née Aurore Dupin, et descendante du Maréchal de Saxe, partageait avec Jules Sandeau, en même temps qu'elle partageait son nom pour en faire George Sand, était, en réalité, une miniature d'appartement, un peu haut, sans doute puisqu'il se trouvait au 5e mais composé de trois petites pièces coquettement meublées et donnant accès, par leurs portes-fenêtres, à un balcon d'où la vie était ravissante sur la Seine.

Felix Pyat a raconté qu'un beau matin de 1831, il recevait de Jules Sandeau, futur auteur de "Mlle de la Seiglière" et, pour l'instant, son jeune condisciple de la veille au Lycée de Bourges, ce billet charmant :

"J'aime. Je suis aimé. Mais d'un amour qui ne se peut cacher dans une petite ville comme La Châtre. Il nous faut donc Paris et je suis pauvre. L'autre est riche et faite à une aïeune plus que bourgeoise, presque à l'opulence, habitant château avec jardin, etc. Il faut donc que tu me trouves, à Paris, un appartement ayant de l'air, du soleil et de l'espace, au prix maximum de 500 francs..."

Le bon Felix Pyat trouva à merveille et s'en fut au-devant de la diligence qui amenait la fugitive en rupture de domicile conjugal. Elle était vêtue en homme. Il l'installa chez elle et, quand il revint lui faire visite le lendemain, il la trouva sur le balcon ensoleillé, absorbée dans la lecture de "Notre-Dame de Paris" qui venait de paraître. Elle lui sauta au cou, le tutoya sans plus de façon, raconte Felix Pyat, et s'en fut déjeuner avec lui au Procope, rue Dauphine. Le lendemain arrivait, à son tour, Jules Sandeau, semblant aborder Paris dans un rêve étoilé. Le rêve, hélas ! fut de courte durée. Le temps de mettre au monde... leur premier roman écrit en collaboration et les deux amants se séparèrent.

Une vraie mansarde, par exemple, strictement meublée d'un lit, d'une table et de quelques chaises boiteuses, fut celle où Balzac aménagea avec "la vache enragée" en 1819, au no 9 de la rue Lesdiguières qu'a, depuis, coupée le Boulevard Henri IV. Il y connut la faim et le froid. C'est pourtant là qu'il esquisse le plan de la "Comédie Humaine". Il regretta, d'ailleurs, ce gîte de misère, car, au moment de le quitter, pour aller rejoindre momentanément sa famille en province, il écrivait à sa sœur, Mme de Surville : "J'y étais si tranquille avec pour maîtresse la Julie de Rousseau, La Fontaine et Molière pour amis et Racine pour Maître !" Il avait alors

20 ans. "Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans !" La mansarde existe encore qui inspira à Béranger sa meilleure chanson, ou du moins nous l'espérons. Elle se trouvait au no 50 de la rue de Bondy, à quelques pas de l'Ambigu. C'était une pièce très lambrissée où la lumière entrant à larges rais ; une marchande de journaux l'habitait longtemps. C'est là que, vers 1805, le populaire chansonnier recevait les visites intermittentes de Lisette, sa volage et jolie cousine de Péronne ! Cette Adèle Peron, demoiselle de boutique au Cabinet de Lecture de la rue St-Nicaise...

Comme on l'a dit, il n'y a guère que des mansardes dans l'existence d'Henri Murger. Lorsqu'il quitta la loge de son père, tailleur et concierge, rue des Trois-Frères, le futur auteur des "Scènes de la vie de Bohème" s'en fut giter sous les toits, rue du Cherche-Midi. De là, il passa l'eau et s'en fut habiter, au Pottier, le créateur de l'"Internationale", au no 1 de la rue Monsigny, un étroit "sixième", puis au no 13 de la rue Montholon, encore une mansarde, et, toujours une mansarde, au no 1 de la rue de la Tour-Auvergne, "une chambre basse de plafond, éclairée d'un côté par une petite fenêtre donnant sur la cour et d'où l'on aperçoit les hauteurs de Montmartre".

C'est dans cet immeuble que fut créé le "Cénacle des Buteurs d'eau", mais si l'on veut situer la plupart des scènes de "La vie de Bohème" et les amours de Musette, il faut redescendre vers les Boulevards, jusqu'au no 61 de la rue Taibout. "Escalier au fond de la cour, au cinquième, porte à gauche". Le minuscule réduit prenait jour par : "Une fenêtre étroite où, la nuit, dans les cioux, On voit rir la Lune à travers son nuage."

Là : "Les jardins étaient un pot de tulipes, Tu cachais la vitre avec un jupon."

On a voulu également trouver la mansarde de Gambetta et l'on a cherché au no 45 de la rue Bonaparte, en façade, sur la place de St-Germain-des-Prés. Mais c'est encore une pseudo-mansarde, un petit appartement assez confortable qu'il partagea, comme il le rappelait naguère Georges Montorgueil, avec sa bonne tante Massabie, venue tout exprès de Cahors, pour tenir son ménage d'avocat.

"Si l'on veut absolument retrouver, ajoutait notre bon confrère, la mansarde de Gambetta, il faut aller à l'Hôtel du Sénat, rue de Tournon. La chambre qu'habitait l'illustre Homme d'Etat était bien, dit-on, située sous les toits, mais laquelle était-ce ? Voilà la question à laquelle, actuellement, je ne peux donner de réponse..."

## Les médecins

Que pensent les Américains de leurs médecins ?

Une enquête a révélé qu'une écrasante majorité reconnaît que les médecins consacrent tout le temps nécessaire à leur client et lui donnent suffisamment de renseignements. Les trois quarts des malades admettent également que les médecins ont moins de loisirs et plus de travail que les autres hommes.

Il est à noter que plus de la moitié des personnes interrogées avaient changé de médecin, parce que leur médecin précédent n'était pas assez compétent, ou prenait trop cher. Un client sur cinq s'est plaint de ce que les médecins refusent de se déranger le dimanche ou la nuit.

Un grand nombre a reproché aux médecins de recommander des interventions chirurgicales inutiles, de recevoir des ristournes des pharmaciens pour les ordonnances et des commissions des spécialistes auxquels ils envoient leurs malades. Dans l'ensemble, plus des deux tiers des personnes interrogées considèrent que les honoraires des médecins sont raisonnables, mais se plaignent des notes d'hôpital et des des honoraires de chirurgie.

Les Canadiens seraient-ils du même avis par hasard ?

### Calepin

Au moyen âge, un ermite de Saint-Augustin, nommé Amboise Calpin, composa une sorte d'encyclopédie où il prétendait donner un abrégé de la science universelle.

L'ouvrage eut une très grande vogue et, quand on était embarrassé, on consultait son "calepin".

## La connaissance

La connaissance repose sur la conscience de soi; connaître est, avant tout, savoir que l'on est. C'est parce que le moi se connaît qu'il connaît ce qui l'environne.

Il y a divers degrés dans la connaissance: ils consistent dans le plus ou moins de précision avec laquelle on saisit les choses; quelquefois on ne fait que les sentir, que s'apercevoir vaguement qu'elles existent avec leurs qualités. On ne les détermine ni on ne les définit, on ne les observe ni on ne les explique, on ne les connaît, car, dans sa plus grande généralité, et par conséquent, dans sa plus grande simplicité, le fait de l'intelligence consiste à voir si une chose est là avec tels ou tels attributs, à s'apercevoir qu'elle existe, à le savoir.

L'action de voir, de s'apercevoir, de savoir et de comprendre s'il y a réflexion, voilà toute la connaissance. Le fait général de la faculté de connaître est l'idée ou la vue de l'esprit; mais toutes nos idées ne s'accroissent pas de la même manière. L'intelligence se multiplie, pour ainsi dire, en se partageant en diverses facultés dont elle est le principe et qu'elle dirige, comme des ministres fidèles, sur les différents objets qui s'offrent à elle.

Ainsi, lorsqu'elle veut étudier ce qui se passe au fond de l'âme, elle pénètre par la conscience dans ce sanctuaire mystérieux de toutes nos facultés; c'est par la perception extérieure, au contraire, qu'elle prend connaissance du monde physique, et la raison intuitive lui fait contempler le monde supérieur des intelligences.

S'agit-il d'observer et de discerner des faits multiples, soit internes, soit externes, elle concentre ses forces sur chacun de ces faits; elle fait acte d'attention. Le jugement et le raisonnement obéissent à son ordre et viennent étendre le cercle de ses connaissances.

Elle peut encore abstraire et généraliser ses idées, les enregistrer par la mémoire, les associer suivant certains cas.

Mercier

# Le monde des insectes

Par Georges Rocher

Il ne faudrait pas croire que, seule, l'étude des humains est intéressante. Celle des bêtes, et plus peut-être celle des insectes, ne l'est pas moins. Le grand entomologiste Joseph Fabre, qui y a consacré une existence de labeur fécond, a tiré de ses observations un enseignement que nous devrions méditer, et pour les vus qu'il nous ouvre sur les moyens de la nature, et pour la modestie qu'elle doit nous inspirer quant à notre supériorité prétendue.

Est-il, par exemple, une chose plus parfaite et plus curieuse que l'organisation classique des abeilles, ouvrières du miel. On sait qu'elles sont groupées en cités modèles et que cette constitution sociale approche, par sa perfection, le régime idéal des nations. Les abeilles ont, les premières et les seules, probablement, réalisé la république platonicienne. Chez elles, les efforts concertés de chacune des ouvrières n'ont en vue, en effet, que l'intérêt de la communauté et la conservation de l'espèce.

La ruche est déjà un modèle d'architecture. Couverte d'un toit de chaume conique, elle se déroule à l'intérieur selon un plan merveilleusement régulier, qui comporte, à côté des ruelles desservant les alvéoles, des avenues centrales pour l'aération, les entrepôts, les organes défensifs et le transport des marchandises. Quand un essaim émigre, les abeilles fourrières, parties en avant-garde, inspectent la flore d'alentour, et au train de 200 kms à l'heure reviennent vers le gros pour annoncer qu'elles ont trouvé l'emplacement idéal. On se met alors au travail, on nettoie le terrain, on l'égalise, on bouche les fissures, on construit enfin. Le toit, d'abord, par des milliers de cadavres de mouches, disposés en cônes. Puis, avec la cire sécrétée, qu'active la chaleur, les ouvrières font une sorte de mortier qu'elles pétrissent et

tendent; ce sont les murs et les fortifications qui s'élèvent et, à l'intérieur desquels s'étendent les rayons et les cellules. Ces dernières sont de trois sortes: les plus petites, affectées aux ouvrières, les plus grandes, aux mâles consacrés uniquement à la reproduction. Au fond, le palais spacieux de la reine. Mais toutes ont la forme d'un hexagone régulier à fond pyramidal et elles sont alignées de telle sorte que pas un centimètre de terrain n'est perdu!

La maison est prête, et voici l'abeille. Les ouvrières partent au travail, c'est-à-dire que de fleur en fleur, elles butinent le pollen et le sucre, chacune étant spécialisée dans telle ou telle espèce. Retour à la ruche où l'équipe de ménage, si on peut dire, est restée pour les travaux intérieurs: barattement du miel, fermeture des alvéoles pleines, rucs à nettoyer, police et surveillance.

Au fond de la ruche, pendant ce temps, les abeilles nourrices "couvent", si l'on peut dire, les oeufs pondus par les reines et d'où naîtront les larves, c'est à dire les ouvrières, les mâles et les reines de demain. Les ouvrières ne connaissent ni joies, ni repos, ni maternité. Ce sont les esclaves volontairement voués à l'avenir de la tribu. Les mâles, paresseux et méprisés, ne sont là que pour être choisis, le moment venu, par la reine, et mourir... ensuite. Cette dernière est, elle aussi, une sacrifiée qui ne voit jamais le jour et ne vit que pour assurer la perpétuité de la race. Entourée du respect et de l'amour de tous, car chacune lui apporte le miel le plus pur. Qu'en ennemi réussisse à pénétrer dans la place, rat, serpent ou le terrible "sphinx atropos", ce papillon velu qui est le plus redoutable fléau, toute la cité se précipitera sur lui et se fera tuer avant de le laisser parvenir à la reine.

Dans quelle société humaine trouverait-on pareille organisation, et ce renoncement volontaire et cette discipline librement acceptée et ce sacrifice constant de l'individu à la collectivité? Le peuple modèle le mieux constitué, après les abeilles, est celui des fourmis, également étudié par Fabre. Nous trouvons également ici un génie de la construction qui dépasse celui de l'homme, et le même sens de la discipline. Seulement les occupations sont plus variées et... moins profitables à notre gourmandise. M. Bouvier, professeur à l'Institut, signalait, il y a quelques années, l'existence de tribus de "fourmis moissonneuses", cantonnées dans le défrichage des épis de blé. Mais qu'il s'agisse de celles-là, ou de colonies ordinaires de la fourmi rouge ou sanguine, de la fourmi-hercule, de la fourmi noire, on retrouve partout le même amour du logis commun, la même combativité qui va jusqu'au sacrifice de la vie. Vraiment, la patrie n'est pas, pour ces insectes, un vain mot!...

Voici maintenant les araignées, qu'il ne faut pas juger à la réputation qu'elles nous inspirent. On sait qu'elles opèrent isolément, et qu'elles restent en embuscade des jours et des nuits au coin de la toile qu'elle a tendue. Mais, à côté, il y a l'araignée-architecte, assez commune en Corse, qui, au lieu de filer ses mailles-pièges, vit en communauté au fond d'un terrier. Ce terrier est un chef-d'oeuvre d'architecture. Il comprend une galerie longue d'un mètre, tendue d'une toile de soie, à la fois ornementation et moyen de défense, qui paralysera les mouvements de l'intrus. Une véritable porte, avec des gonds, faits de soie tissée, recouverte de terre sèche. A l'intérieur, l'araignée-reine est en embuscade, entourée de sa famille et de sa tribu. Un importun pousse-t-il la porte-piège? En un clin d'oeil, il est saisi, jugé et dévoré...

## La banane - légume

Les savants sont des hommes précieux, personne ne saurait le nier. Avouons, cependant que, bien souvent, ils nous surprennent par leurs affirmations, aussi bien fondées qu'elles soient.

C'est ainsi que certains botanistes américains et italiens viennent de relever une grave erreur dans les livres de classes à savoir que la banane y est désignée parmi les fruits... alors que, selon ces messieurs, c'est un légume ! Qui l'a dit ? Ce dessert savoureux, ce goûter agréable serait plus apparenté au haricot qu'à la poire ? Décidément, la science nous réserve de ces surprises...

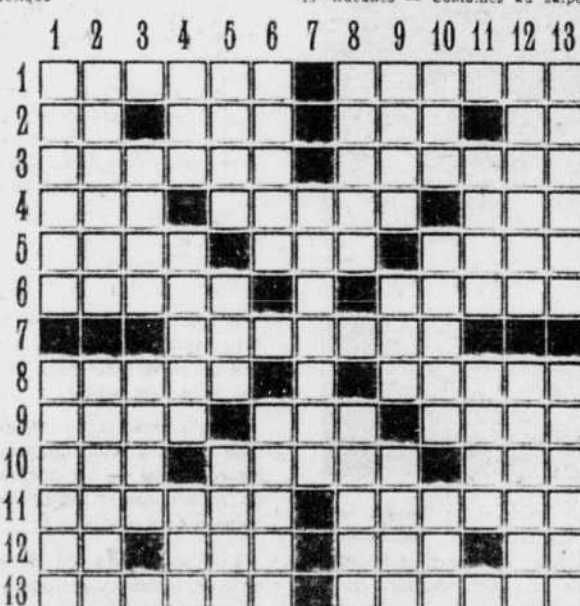
## Mots croisés de "LA TRIBUNE"

### HORIZONTALEMENT

- Appellé aussi pomme épineuse — Petite poêle qui a la forme d'une casserole
- Front, ind. — Substantif — Légumineuses — Ruissseau
- Propre à être imité — Qui a rapport aux rites
- Nom de 2 chaînes de montagnes — Deux perçus (Levant) — Vallée
- Ville de France — Du verbe avoir — V. d'Allemagne
- Fleuve de Russie — Malpropres
- Consommer
- Jour de la semaine — Alluvion
- Tristère du bois — Dammation — Wagonnet plat, servant aux travaux de chemin de fer
- Rivière — En Orient, riz au gras avec poivre rouge et viande rôtie — Ordre prescrit de cérémonies religieuses
- Médecin anglais (1786-1836) — Le ventre et q. q. fois l'estomac
- Front, pers. — Nom du 2e pape — Petit poème — Négation
- Religieux qui vit seul — Genre de papillonacées d'Europe, très diurne

### VERTICALEMENT

- Camail d'ecclésiastique — Chagrin, bisarre
- Insignifiant — Ajuster le poinçon sur l'enclume
- Dela Dacie — Sonde
- Seule — Il évangélisa le Groenland (1086-1756) — Gendire de Mahomet
- Chacun son tour — Petite pomme rouge — S'empare de
- Pénible — Pour réveiller les soldats
- Où l'on fait de la musique
- Génies ou fées bienfaisantes, chez les Orientaux — Ville de la prov. de Québec
- Cable auquel est attachée la bouée d'une ancre — Condiment — Servi, qui a son compte de (Arg.)
- Du verbe être — Tonneau Monnaie japonaise
- De salin — Décédé
- Divinité des montagnes (Myth.) — Point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon
- Aucunes — Combinés au salpêtre.



## Irrégularité

Mme de Girardin raconte l'amusante histoire que voici :

"Un jeune Anglais, rencontré en Italie, se plaignait amèrement de l'irrégularité des verbes français qu'il apprenait. "Le verbe aller, disait-il, est impossible". Mon Dieu ! que nous avons ri quand il s'est mis à nous le réciter. Un voyageur, qui se donnait pour maître de langues, le lui avait appris ainsi : "Je vais, tu viens, il sort, nous partons, vous rentrez, ils dorment".

— "Quelle irrégularité !" s'écriait notre Anglais.



(Solution du dernier problème)

## La ronde des brosses: leur choix, leur entretien

### LA BROSSA A CHEVEUX

Elle doit être ferme et douce à la fois pour stimuler le cuir chevelu et ne pas l'irriter pour autant.

La brosse en sanglier reste la meilleure. Son seul inconvénient est de coûter assez cher, mais elle peut faire un long usage.

Les brosses en nylon ne sont pas à recommander pour les chevelures fragiles.

Les brosses à poils métalliques, en caoutchouc, sont assez hygiéniques.

Frottez chaque jour votre brosse sur une serviette. Vous la dégraissez et éviterez ainsi de la laver trop souvent, ce qui l'use rapidement.

**Brosse à poils de sanglier:** nettoyez-la en la faisant tremper (les poils, pas l'armature, surtout si elle est en bois), 5 minutes dans de l'eau tiède additionnée d'ammoniaque.

Laissez sécher.

**Brosse en nylon:** lavez à l'eau savonneuse tiède, rincez à l'eau claire, laissez sécher.

### LA BROSSA A DENTS

Évitez les brosses trop dures qui déchaussent les dents. La brosse doit être ferme pour pénétrer dans les interstices, mais douce pour ne pas érailler.

Même entretien que la brosse à cheveux.

Elle doit être soigneusement rincée tous les jours afin d'éviter que des débris alimentaires ne fermentent dans les poils.

### LA BROSSA A ONGLES

Bannissez également les brosses trop dures qui rayent les ongles.

Les brosses nylon sont bien dures.

Les brosses de sanglier sont parfaites.

Les brosses en caoutchouc sont très pratiques et faciles à entretenir.

### LA BROSSA A CILS

Il convient de choisir des brosses fines et douces, de formes recourbées.

Les laver après usage afin que les poils n'agglomèrent pas et ne risquent pas de se casser.

### LA BROSSA A FRICTION

Choisissez-les souples mais assez fermes pour activer la circulation.

Les longs manches recourbés sont les plus pratiques.

Mêmes procédés d'entretien que les brosses à cheveux, suivant leur nature.

### LA BROSSA A VETEMENTS

Il en existe de tous genres et de tous modèles en matière plastique, en tissu absorbant la poussière: les plus pratiques restent les brosses en sanglier.



## Pour rester souple, madame

Voici quelques exercices très simples à pratiquer et qui vous vaudront, madame, de conserver très longtemps cette souplesse à laquelle vous tenez tant.

1o) Assise, talons près du siège, genoux écartés de part et d'autre du corps avec, ou mieux sans balancements, se relever. Se rasseoir doucement dans l'attitude de départ (20 à 40 fois).

2o) Baissée, les mains empoignant chaque pied au coup de pied, marcher dans cette position (20 à 40 pas).

3o) Debout, poings fermes devant la poitrine, coudes écartés, rejeter simultanément et en inspirant, la tête et les coudes en arrière, d'un mouvement assez vif, vers les omoplates, expirer en se décontractant et en revenant à la position de départ (20 à 40 fois).

## Bon à savoir

Saviez-vous que les fruits secs tels que amandes, noix, noisettes, ont une grande valeur énergétique et sont remarquables par leur richesse en huile. Leur teneur en calcium, en phosphore, en vitamine B est assez élevée. La châtaigne est caractérisée par une grande richesse en sucre...

Les jus de fruits présentent un grand intérêt alimentaire, comme sources de sucres, de sels minéraux et de vitamines. Les jus frais sont évidemment les meilleurs, mais la technique de préparation industrielle des jus de fruits a fait de sérieux progrès et certains procédés permettent d'obtenir des jus de très bonne qualité hygiénique.

Pour éviter les gerçures, employez la lanoline ou l'huile d'amandes douces. On recommande aussi une crème chargée fortement de cire d'abeilles.

Si vous vous endormez difficilement, voici un petit truc que vous pouvez toujours essayer, même si vous n'y croyez pas: avant de vous coucher, trempez vos mains, alternativement, dans l'eau froide, puis dans l'eau chaude, plusieurs fois de suite. C'est si simple à faire, et c'en vaut la peine!

Si vous êtes fatigué, faites dissoudre une cuillerée de soupe de miel dans un verre d'eau chaude et parfumez de quelques gouttes de citron; ce mélange vous reposera, vous réchauffera et vous donnera une impression de bien-être. Cette boisson est une des meilleures à base de miel.

Si vous êtes fatiguée de votre journée, ne vous mettez pas à table aussitôt, même si vous êtes rentrée tard. Un peu de repos, allongée, vous fera le plus grand bien, et vous mangerez de meilleur appétit, sans avoir l'estomac serré.

L'abus d'aliments tels que les viandes, les poissons, les oeufs, les matières grasses, les sucreries provoque des troubles divers: obésité, diabète, goutte, maladie du foie. N'abusez pas de ces mets dans vos menus et sachez les doser, en ne les mélangeant pas dans un seul menu.

Si vos balais sont encrassés, faites-les tremper dans l'eau de lessive chaude — un bon rinçage, séchage à l'air et les poils en seront comme neufs. Passez les manches au papier de verre pour les nettoyer. Remplacez les attaches cassées par un gros fil de nylon, c'est plus solide que la ficelle.

Toutes les semaines (ou toutes les vingt heures de marche), nettoyez le mécanisme intérieur avec un pinceau dur et sec ou mouillé d'essence ou de pétrole, notamment pour enlever les dépôts de cambouis possibles. Puis huilez tous les organes, sans oublier le moteur et ses deux paliers.

N'employez pas une huile ordinaire, mais de l'huile de vaseline spéciale, particulièrement fluide et sans acide.

Il est essentiel de conserver soigneusement la notice livrée avec la machine, pour se conformer rigoureusement aux conditions d'entretien qui y sont données de façon très précise.

## Madame, êtes-vous optimiste?

Chacun réagit différemment suivant ses tendances et son caractère, aux petits heurts et ennuis que nous apporte la vie quotidienne.

Ce petit test vous permettra de réaliser votre degré d'optimisme naturel.

1.—Vous réveillez-vous toujours le matin avec l'impression d'avoir à passer une bonne journée même si vous savez avoir bien des problèmes à résoudre?

2.—La pluie, l'orage, ou simplement le temps gris sont-ils sans influence sur votre moral?

3.—Allez-vous à votre bureau, magasin, atelier, la tête haute et le sourire aux lèvres?

4.—Une maille filée à votre bas, le lait qui colle sur le feu, ne vous plongent-ils pas dans la mauvaise humeur?

5.—Si vos enfants ou votre mari sont en retard pour déjeuner, rejetez-vous l'idée d'un accident et pensez-vous seulement que les enfants jouent avec des camarades ou sont en retenue, ou bien que votre mari est resté plus tard à son bureau ou qu'il a été faire une course?

6.—Suffit-il d'un beau bouquet, d'un rayon de soleil, ou d'un sourire de bébé pour vous faire dire que la vie est belle?

7.—S'il vous arrive de gros ennuis ou de grands chagrins, vous efforcez-vous de les surmonter et de vous consoler en pensant que demain sera meilleur?

8.—Vous arrive-t-il de chanter en vous livrant à vos plus pénibles travaux de ménage?

9.—S'il survient de petits ennuis de santé, chassez-vous l'idée d'une grave maladie éventuelle pour penser que ce n'est qu'un petit accident bénin?

### Haricots provençaux

Faites tremper de beaux haricots secs et faites les cuire à l'eau avec cinq cuillerées d'huile d'olive, une grosse noix de beurre, du persil haché, de gros oignons coupés en lamelles, un morceau de petit salé. Salez, poivrez, râpez un peu de noix de muscade. Laissez cuire à feu doux. La cuisson achevée, reprenez le jus, laissez le réduire, ajoutez lui deux jaunes d'oeufs, une cuillerée à bouche de vinaigre et une d'huile d'olive.

## Pour un dîner sans prétention

Servez à vos gens un boeuf à l'étuvée préparé à la poêle et qui est une façon très pratique aussi d'utiliser les restes. S'il vous faut plus de sauce, vous n'avez qu'à ajouter de la sauce en boîte à celle que vous avez déjà.

6 tranches fines de boeuf à l'étuvée cuit

1 gros oignon, coupé en rondelles

1 gros piment vert, coupé en rondelles (facultatif)

¼ tasse de beurre ou de margarine

2 tasses de sauce au boeuf

1 boîte de 5 onces de nouilles Chow mein



Faites frire à la poêle les rondelles d'oignon et de piment vert dans du beurre fondu jusqu'à ce que l'oignon soit transparent. Ajoutez au mélange la sauce et les tranches de boeuf, et remuez jusqu'à ce que le tout soit chaud. Versez sur des nouilles chow mein dans les assiettes. Servez chaud. 6 portions.

## Comme on le fait en France

### Foie de veau bourguignon

Piquez en plusieurs endroits, un foie de veau, de petits lardons. Le mettre à cuire à la casserole avec du lard, des petits oignons, des fines herbes, un bouquet garni et un verre de vin de Bourgogne, à petit feu pendant deux heures au moins. Liez la sauce de cuisson au moment de servir avec une cuillerée à soupe de fécule de pommes de

terre délayée dans un peu d'eau froide. Laissez prendre un ou deux bouillons jusqu'à ce que la sauce ait une apparence crémeuse. Servez le foie entouré des oignons, du lard et arrosé de la sauce.

### Entrecôte à la mode de Marseille

Faites revenir à feu vif une belle entrecôte de boeuf dans trois ou quatre cuillerées à bouche d'huile d'olive. Retournez pour que la viande prenne couleur des deux côtés. D'autre part, faites frire à l'huile également des rondelles d'oignons. Laissez prendre couleur, ajoutez alors une cuillerée de vinaigre



Pour la langoureuse artiste, Marie Versini, le couturier français bien connu, Balenciaga, a dessiné cette ravissante robe du soir en satin bleu pâle à laquelle il a conféré une allure majestueuse, tant par le choix du tissu que par l'ampleur généreuse de la jupe que l'on dirait posée sur une crinoline. Du corsage très moulant, part en arrière un large panneau de même tissu que l'on devine à peine ici.

## A l'écoute de Paris

Avec Balmain, Dior, Jacques Heim et de Givenchy



Le couturier parisien, Jacques Heim, songeait sans doute déjà aux premières sorties sans manteau lorsqu'il a imaginé cet ensemble de tweed gris oxford d'une composition bien inédite, puisqu'il s'agit d'une robe aux lignes sobres mais dont le corsage est réchauffé d'un petit boléro de même tissu fixé à la façon d'un châle sur les épaules de l'élégante.



La grande artiste de la scène française, Lise Bourdin, consacre sa réputation d'élégante raffinée lorsqu'elle arbore ce somptueux manteau du soir en velours rubis garni de vison que Pierre Balmain a signé pour elle de son grand talent. Le manteau, baptisé Jupiter par le couturier à l'imagination généreuse, est pour ainsi dire taillé dans une "orgie" de velours puisqu'il se prolonge en un royal mouvement de traîne.



Toute la séduction voulue pour l'heure du cocktail se dégage de ce modèle en orlon noir que le brillant couturier Jacques Heim a dessiné spécialement pour la jolie vedette française, Nicole Maurey. Il est pourtant d'une remarquable sobriété de lignes malgré le jeu de plis ramassés en avant et accentués d'une boucle de même tissu au corsage.

Dans cette magnifique toilette du soir endossée à droite par la jeune et déjà populaire star de l'écran français, Alta Riba, on reconnaît le sceau d'un autre célèbre maître parisien de la couture, Hubert de Givenchy. Il a utilisé pour la réaliser une gabardine de soie blanche qui confère à la jupe abondante une allure somptueuse, puis pour habiller parfois les épaules de la vedette, il a imaginé une ravissante étole de velours rouge capucine qui joue splendidement de contraste avec le blanc neigeux de la toilette.



La charmante robe de jersey beige illustrée ci-dessus porte la signature de Pierre Balmain, un autre grand maître de la couture française, et c'est pour la belle artiste, Barbara Lige, qu'il a conçu ce modèle d'une séduction discrète mais bien attachante. La ligne droite du fourreau est rompue simplement par une série de petits plis ramassés aux hanches et qui ne font qu'accentuer la silhouette parfaite de la jolie Barbara.



### Pour faire de votre fille une vraie fille

Si vous êtes la maman d'une petite fille qui sera bientôt une grande fille, mettez-vous vous-même en garde contre une erreur fréquente: n'habillez pas votre petite fille comme un petit garçon. Il y a des mères qui, pensant être pratiques, font user par leur jeunes filles le linge de leurs frères aînés, qui ont grandi trop vite. Les petites filles

en question ne protestent pas toujours, car elles sont à un âge où elles aiment les vêtements du genre garçons: jeans, chemise de couleur criarde, etc. Ces ensembles conviennent très bien pour la bicyclette, pour les jeux actifs, pour le sport, mais si la maman veut faire de sa fille une vraie fille, elle devra lui faire confier ce genre de vêtements aux sports et aux jeux.

Pour tous les autres temps, congés, sorties, exigez de vos petites filles qu'elles s'habillent en filles, si vous voulez que finisse par éclore leur féminité.

Si vous voulez qu'elles apprennent à aimer des jupes plus que les

pantalons, faites-leur porter des jupes. Si vous voulez qu'elles laissent tranquilles les vieilles chemises à carreaux de leurs frères, faites-leur porter des blouses, des chandails jolis et féminins.

### Une belle démarche

Savoir s'habiller n'est pas tout. La femme aura beau se réfugier sous des coupes impeccables, elle ne sera jamais une élégante dans toute la force du mot, si elle ne possède cette démarche à la fois souple, assurée, élégante, qui fait tout le charme féminin. Seuls, la gymnastique, des exercices

appropriés, (descendre par exemple un escalier les bras le long du corps avec une pile de livres en équilibre sur la tête), et l'habitude des longues promenades, donneront cette démarche aisée que toute femme recherche.

### Un juste milieu

Il faut se tenir droite, sans raideur pourtant, et marcher, non à petits pas précités, ce qui dénote une nature superficielle, mais d'un pas égal, assez long, en gardant toutefois une attitude bien féminine. Il faut marcher d'une manière assurée, sans pourtant frapper du talon, ce qui décelerait une nature autoritaire, car Mesdames que vous

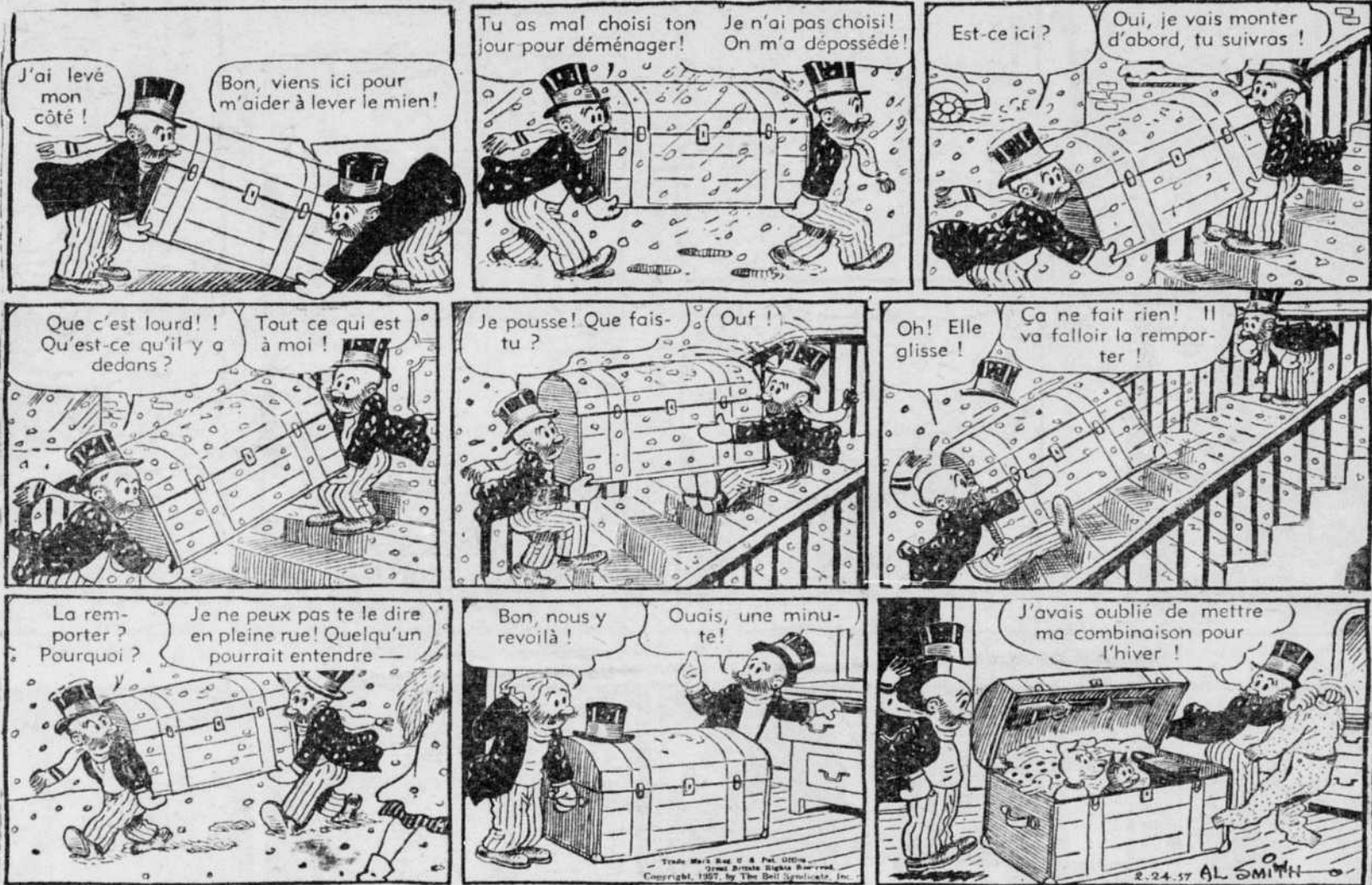
le vouliez ou non la démarche tout comme l'écriture porte l'empreinte de vos qualités et défauts. Ainsi les personnes tenaces ont une démarche lente et sûre tandis que les personnes frivoles avec la précipitation et la légèreté de leur cervelle.

### Pas "trop vite"

Gardons-nous pourtant de juger trop vite, car il est des personnes dont chacun des mouvements est empreint de délicatesse et dont la démarche aérienne est une marque de la finesse et de la bonté de leur nature; il en est d'autres, aussi, dont la précipitation est le fait d'une activité surabondante.



Que d'histoires pour une camisole!



ARMAND

# SENTIERS INCONNUS!



La taupe va toujours où le ver de terre habite; parce que ce dernier est sa principale nourriture.



La taupe doit travailler dur pour trouver sa nourriture.

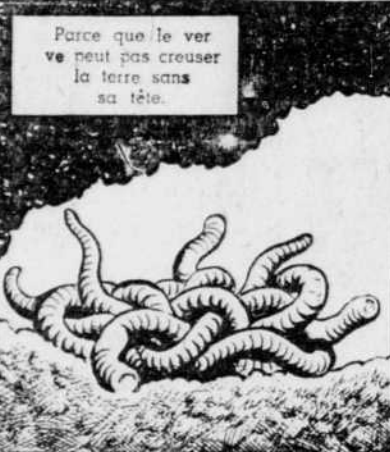
Aussi, lorsqu'elle localise un endroit dans le sol où abondent les vers...



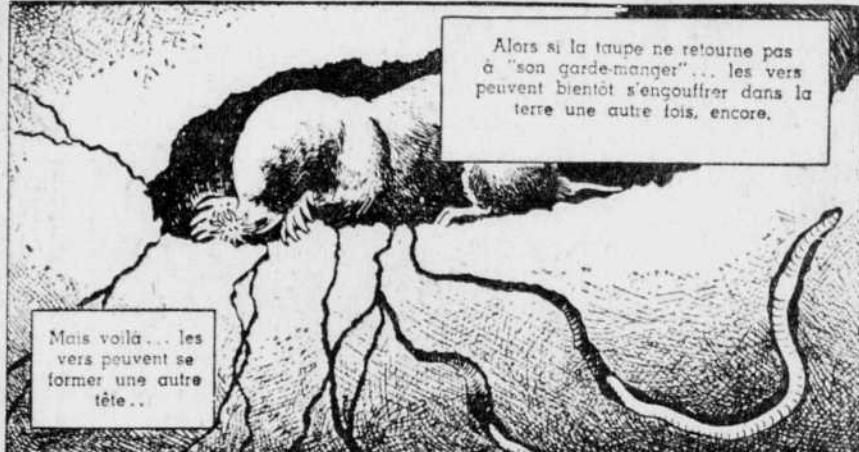
Elle en mange autant qu'elle peut et ensuite elle en enrôle quelques-uns pour les jours les plus difficiles.



En coupant la tête du ver, la taupe peut garder sa proie ramassée dans un endroit.



Parce que le ver ne peut pas creuser la terre sans sa tête.



Alors si la taupe ne retourne pas à "son garde-manger"... les vers peuvent bientôt s'engouffrer dans la terre une autre fois, encore.

Mais voilà... les vers peuvent se former une autre tête...



Quand la température est humide, les vers rampent juste un peu en dessous du sol; la taupe sent donc les endroits où ils se tiennent. Elle n'a qu'à creuser ou la terre est quelque peu soulevée.

Quand la température est sèche, la taupe et sa proie creusent à des niveaux plus bas où le sol est humide et plus facile à manier.

La nuit, les vers apparaissent sur la surface du terrain. La taupe sort de sa maison pour les manger.

# Ignace La MENACE

Hank Ketcham



Pourquoi n'avez-vous pas une T.V. Wilson?

Nous n'en voulons pas.

Vous manquez sûrement un grand nombre de programmes.

Où?



Si vous aviez une T.V. M. Wilson, vous pourriez voir Rin-Tin-Tin.

Ho! Je crois savoir que Rin-Tin-Tin est mort.



MORT?

Es-tu fou? Bien sûr qu'il est mort.



MAMAN MAMAN!

Qu'est-ce qui ne va pas Georges? J'ai entendu pleurer Ignace.

Je ne sais pas, mais il s'en vient ici avec sa mère.



M. Wilson je suis très fâchée contre vous.

Oui, pourquoi?

Je sais que vous n'aimez pas les enfants; mais de là à partir malicieusement une cruelle rumeur.

Attendez. Qu'est-ce que vous voulez dire?



Avez-vous dit à Ignace que Rin-Tin-Tin était mort?

Hu! Bien sûr. Tout le monde le sait.

Attendez Mme Mitchell.

Vous voyez, nous n'avons pas de T.V. et je ne pense pas que Georges sache quelque chose au sujet de Rin-Tin-Tin de la T.V.

Vous voulez dire qu'il parlait de... vous voulez dire qu'il parlait du vieux film Oh!

Qu'est-ce qu'elles ont à rire M. Wilson?

Ne me le demandez pas.

# LES JUMELLES JACOB

DICK BROOKS

S'il est trop tard pour rattrapper votre réunion, vous devrez au moins rester en haut et être tranquilles, les jumelles. Papa essaie de se reposer.

Nous ferons de notre mieux, maman. Mais vous savez comme il est difficile de garder Pauline sage.

Tout ce dont papa a besoin, c'est de sortir prendre l'air, pur.

Il ferait mieux de se hâter, car voici Pauline.

Oh!... Les jumelles!

Tais-toi, papa essaie de se reposer.

Pauline! oh non, son rire passerait au travers d'un mur de douze pouces d'épaisseur.

Papa, tu te reposerai beaucoup mieux si tu faisais une gentille petite marche du dimanche.

He! Jacques, tu viens faire une marche avec papa et moi?

C'est une bonne idée que tu as Jim, nous devrions nous tenir davantage avec nos enfants.

Amène Bob et Suzanne aussi!

Ti-Rouge! Viens nous allons prendre une marche.

Regarde, une vraie parade! Peut-on y aller?

Quelle manière de se reposer! Je me sens comme un chef de bande.

Catherine a perdu sa mitaine.

J'ai faim, je veux aller à la maison. Mes souliers sont détachés.

Catherine a perdu son autre mitaine. Avez-vous vu mon frère.

Attention! Ben grimpe à cet arbre. Ce garçon va se casser le cou papa.

Je suis fatigué, prenez-moi aussi!

Il y a trois heures que tu es parti et tu n'es allé qu'au parc.

La marche reposante n'a pris que quarante minutes. Mais il m'a fallu deux heures et demie pour ramener 20 bambins chez eux.

# CAVALIER ROUGE

Pourras-tu le trouver à la noirceur Cavalier Rouge? Nous pourrions attendre au matin.

Nous le trouverons Shérif. Il souffre tellement avec une jambe cassée.

Après avoir retrouvé Petit Castor, Cavalier Rouge et le shérif retournent avec un traîneau pour ramener Hanlon, qui est étendu blessé dans le bois.

De la lumière! Au secours, je suis ici!

Nous l'avons finalement rattrapé Hanlon, tu vas retourner en prison.

Amenez-moi chez le docteur. Cette jambe cassée me fait souffrir.

Cesse de te plaindre, tu l'as mérité.

Le lendemain de retour au ranch.

Marc... nous avons rattrapé Hanlon, nous allons l'amener à la ville.

Et quand nous y serons, je te rendrai ton ranch, Cavalier Rouge.

Attendez, moi aller aussi.

Suis-nous petit Castor.

Vous pensez... moi heureux, voir Hanlon encore prison.

Marc... Je m'inquiète pour toi maintenant. As-tu de l'argent?

Non.

Je vais te donner chambre et pension juste pour faire le ménage de la prison.

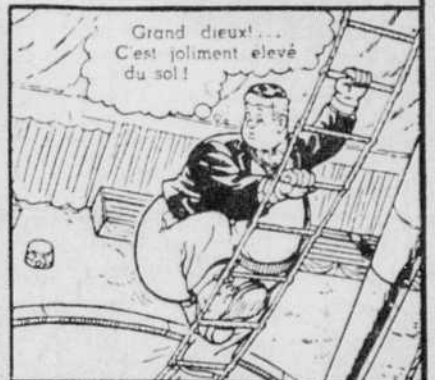
C'est une bonne idée, Shérif! Je n'ai pas besoin de polis, mais je puis faire reluire la prison comme un miroir en or.

# Dixie Dugan

McEVoy  
STRIEBEL



# JOS. BRAS-de-FER





EDGAR RICE BURROUGHS' **Tarzan**

# Tarzan

"Capturez le criminel américain" répéta Gomez "et je ferai en sorte que l'accusation de meurtre portée contre vous soit abandonnée - et il n'arrivera aucun "accident" à la femme que vous avez défendue."

L'homme singe  
chercha le fuitif,  
non seulement  
pour protéger  
la jeune femme,  
mais par  
curiosité sur  
Comez.

En allant vers l'est, Tarzan traversa plusieurs plantations qui portaient une marque familière - il connaissait maintenant l'entreprise de Gomez !

Plus tard dans la jungle il releva l'odeur de sa proie.

2-24-1355

Mais il perdit la piste car celui qu'il poursuivait avait grimpé dans un arbre - - juste au-dessus de la piste !

Brusquement avec un cri de défi, le fugitif sauta pour se débarrasser de cet ennuyeux et infatigable poursuivant !

## LE CHAT DE CICERON

**Attention aux bouteilles de Catsup!**

CATSUP

AL SMITH

2-24-37 From Ward Bee & Co. Office  
Great Britain Rights Reserved  
©Copyright, 1937 by The Ward Bee Company

AL  
SMITH

2-24-58 Trade Wind Rep. U. S. Fed. Office  
Great Britain Rights Rep.

# DICK TRACY



## NEZ HISTORIQUES

Le nez de Cléopâtre est le plus illustre. Pour ce nez-là, Marc-Antoine a sacrifié sa gloire et sa vie. Pascal y suspend le destin du monde.

Il fut beau, sans doute, puisqu'il fut belle. Mais un livre de Myriam Harry m'apprenait dernièrement que nulle effigie n'en reste, buste, médaille ou bas-relief, qui nous en précise le genre de beauté. Il est probable, d'ailleurs, que, fidèle au goût de son temps, Cléopâtre avait le "nez droit", en ligne avec le front.

Dancourt, dans une de ses comédies, met à la scène un opérateur qui, par le magique emploi d'une quintessence de la Chine, fait sortir le nez à celles qui n'en ont guère et le fait rentrer à celles qui en ont de trop.

La recette s'est perdue. C'est dommage. Pour le nez comme pour les cheveux la mode change au cours des siècles, exigeant de cet appendice des proportions et des formes variables.

Le nez grec aujourd'hui ne se porte plus. Aux temps classiques, il était de rigueur. Le nez de Mme de Grignon, nous affirme sa mère, était la "perfection"; il était grec. Mme Thianges, sœur de la Montespan, avait la bouche mignonne

et rose, mais le "nez tombant". M. de Vendôme tance le coupable qui déroge à la règle. "On dirait, se moque-t-il, un perroquet mangeant une cerise".

C'est au dix-huitième siècle que sur la froide noblesse du nez anti-que et marmoréen commence à prévaloir la fantaisie du nez plus vivant. Ce qu'on demandera désormais, au nez de la femme -- sauf sous le directoire de l'Empire, où renaît la mode rectiligne -- c'est d'être expressif. Il aura le droit d'être aquilin et même s'il y met de l'esprit, retroussé.

Quant au nez masculin, qu'il soit beau, qu'il soit laid, le talent et la gloire y sont indifférents. Le nez de Cicéron s'adornait au bout d'un pois chiche. Napoléon, César ont un bec d'aigle. Le nez des Bourbons proémine, s'incurve et se bosselle. Du Guesclin, Henri de Guise, Socrate, Verlaine sont camus. Le nez royal de François I<sup>er</sup> s'allongeait démesurément. Quant au nez de Cyrano de Bergerac, Gauthier, le décrivant d'après une gravure, y combine l'Himalaya, la trompe du tapir et le rostre d'un oiseau de proie.

On sait ce qu'il a tenu d'humour et de lyrisme dans ce "nez monumental". Son propriétaire en tirait

une intransigeante esthétique à conclusions morales. Il n'est de beau nez, clamait-il, qu'un nez long. On n'a de talent, d'esprit, de vaillance et de vertu qu'avec un long nez.

Avant même Cyrano, le nez joue un rôle dans nos lettres françaises. Orné de rubis, il inspire à Bassetin ses meilleurs vers. Sous cette forme truculente le romantisme et le Parnasse l'ont adopté. Dans le "Capitaine Fracasse", Jrognon où flambent deux nez bachiques: "Le nez prodigieux" de Jacquemin Lampourde et le nez écarlate du blafard Marlatic, "guigne plantée au milieu d'un fromage". Le nez de Cyrano domine, telle une Alpe, la pièce triomphale de Rostand et dans l'allégre fantaisie de Raoul Ponchon se retrouve la tradition de Bassetin.

C'est Napoléon Bonaparte, alors que ses armées étaient disséminées dans bien des pays d'Europe, qui offrit un prix de 12,000 francs à celui qui découvrirait une façon de conserver les aliments. Ce prix fut gagné par Nicholas Appert, en 1810; il avait réussi à conserver les aliments quelques jours, grâce à une bouteille imperméable à l'air. En 1825, Thomas Kensett et Ezra Daggett obtinrent un brevet d'invention pour les premiers récipients de fer-blanc que l'on appelait alors canasses.

## Arlequin et ses origines

On sait qu'Arlequin est un personnage comique que tous les théâtres de l'Europe ont emprunté à la scène italienne, et dont on fait remonter l'origine aux Atellanes des Romains.

L'habit d'Arlequin, écriqué, court, bigarré de petits morceaux triangulaires de drap, ses souliers sans talons, représentent assez bien, en effet, les mimes de la comédie latine, dont Apulée fait mention.

Bien que l'on ne soit pas d'accord sur l'étymologie de son nom, il paraît hors de doute qu'il a remplacé chez les Italiens le *sannio* des Latins (raillleur, bouffon), qui, selon Cicéron, par ses gestes, sa voix et les mouvements de son corps, provoquait un fou rire. En effet, l'Arlequin des Italiens, le même partout, avait une nature qui tenait à la fois du singe et du chat, où la grâce et la souplesse se mariaient à la ruse et à la perfidie.

C'était un grand enfant, parfois ignorant, naïf jusqu'à la bêtise, parfois pétillant de saillies, fécond en ressources inattendues, mais toujours arrêté par les obstacles, et n'échappant à une situation comique que pour retomber dans une plus comique encore. Il paraissait sur la scène le visage recouvert d'un masque noir, parce que, selon toute probabilité, un esclave afri-

cain en fut le premier modèle. On lui faisait parler le jargon bergamasque, afin de ridiculiser les habitants de Bergame, qui passaient en général pour des fripons et des sots, car la comédie italienne s'attachait moins à peindre les ridicules des personnes que ceux de la nation.

Aucun personnage n'a plus souvent et plus diversément été jeté sur la scène avec autant de succès, surtout en France. Il a paru sur un grand nombre de théâtres de Paris dans plus de mille pièces, seulement depuis l'année 1667 jusqu'en 1812, où l'on donna au Théâtre du Vaudeville Arlequin dans des Scapin, des Sganarelle, des Crispin, des Pierrot, des Gilles, des Jeannot, des Cadet-Roussel, des Jocrisse, ses éphémères rivaux. De nos jours, Arlequin, banni du théâtre, ne paraît plus guère qu'aux mascarades du peuple.

On appelle *mantau d'Arlequin*, la draperie peinte immédiatement derrière le rideau des théâtres et servant à cacher la première coulisse. C'est le reste de la tapisserie dont on décorait autrefois toute la scène au lieu de perspectives peintes et dans les premiers plis de laquelle Arlequin avait habitude de se cacher pour de là commencer ses plaisanteries.

# Les enfants des Cantons

## Bonsoir, Pierrot,

La conversation! Quelle belle détente! Se réunir et causer de mille choses sérieuses et de petits riens!

Oui, s'entretenir entre amis, entre parents, sur les événements importants de la semaine, sur la vie journalière, ses joies, ses imprévus, ses déceptions, sur nos jeux, les moindres petits détails qui fourmillent dans notre vie quotidienne.

Entendre et prendre part à ces "petites prises de bec", opinions diverses et conclusions variées, sont ce que j'appellerais une toilette — ou si tu veux — un bain salutaire pour l'esprit.

Mais prenons soin de converser toujours dans un langage soigné, sans affectation, pourtant.

Notre belle langue française, la perle des langues, mérite et exige qu'on ne la bafouille pas, encore moins qu'on la défigure par des patois et des expressions vulgaires.

Que ton langage soit une jouissance pour papa et maman qui, toujours, cultivent chez toi cette perfection du bon parler français.

Je sais bien que tu t'appliques à perfectionner tes propos, à bien apprendre ta grammaire qui est la base du bon langage.

J'aime à converser avec toi, car on n'entend jamais, avec mon Pierrot, ces: "moé — toé — itou — fret — i yont vu" mais bien: "moi — toi — aussi — froid — ils ont vu".

Ton langage est pur de toutes ces expressions vulgaires parsemées de patois, qui ternissent notre belle langue.

Tu sais toujours t'excuser par le mot: "Pardon", plutôt que ce fameux "quoi" quand tu n'as pas compris ce que l'on te demande.

Clair et simple — en mots faciles — mais bien prononcés et sur un ton moyen — le langage du petit garçon bien élevé et avec qui on aime à causer.

Même en badinant, je retrouve chez toi cette belle culture, fruit du bon langage, lequel est une coutume chez vous.

A l'école, les récompenses du bon parler sont souvent décernées à mon cher neveu — et je t'en félicite.

On te cite souvent en exemple à tes compagnons. Sans t'enorgueillir de ces louanges, tu t'appliques à faire de ta conversation une conversation impeccable.

A l'occasion, tu sais corriger un compagnon qui s'oublie ou qui ignore les belles expressions.

Tout le monde aime à t'avoir pour ami, et plusieurs compagnons se corrigeront de mots qui ne sont pas des mots mais de l'argot.

Tu me diras: "J'ai encore du chemin à faire avant de parler d'une façon très correcte".

Oui, mon Pierrot, sans aucun doute, mais tu te perfectionnes tous les jours et c'est de cette façon que tu feras honneur à notre belle langue française.

A la semaine prochaine et porte-toi bien.

Amicalement,

TANTE CLAIRE.

### La raison

Un vieux fermier aperçoit un pêcheur non loin de sa ferme et il lui demande:

— Ça va la pêche?

— Non, répond l'homme: voilà trois heures que je suis là et je n'ai encore rien pris. Il n'y a donc pas de poissons du tout dans ce trou d'eau-là?

— Ah, répond le fermier, je n'en sais rien; vous savez, il a plu beaucoup cette nuit et il n'y avait pas du tout d'eau là avant la pluie.

### Une course

"Je vais prendre une course avec toi sur deux fois la longueur de la piscine," cria Sandy.

Ils partirent en même temps. Cliff du côté est et Sandy du côté ouest. Ils se rencontrèrent pour la première fois à 20 pieds du côté ouest.

Qui a gagné la course, Cliff ou Sandy?

Réponse: C'est Sandy qui a gagné comme vous avez probablement trouvé.

## Les jeux de cirque

Chez les Anciens, un cirque était un grand bâtiment de figure oblongue ou ovale, où l'on donnait des spectacles au peuple. C'est de cette figure, terminée en demi-cercle, que les Latins l'ont appelé *circus*, cirque.

Les cirques, à Rome, étaient de longues lices ou carrières entourées de superbes édifices à plusieurs ordres d'architecture, avec des sièges tout autour pour voir les spectacles de la course des chars, des chevaux, des gens de pied; les combats des animaux de toutes espèces et, en général, tous les exercices du cirque.

Il y avait au milieu une espèce de banquette avec des obélisques, des statues; il y avait jusqu'à deux cirques à Rome. Tarquin l'Ancien fut le premier qui fit clore de charpente cet espace qu'on appelle le grand cirque, et qui s'étendait entre le mont Aventin et le Palatin. Plus tard, il fut tellement accru par Jules César, qu'il avait trois stades de long et un de large; on le décora de façon qu'il devint le plus bel édifice de Rome.

Il y a encore des vestiges de cirques tant à Rome qu'à Nîmes et autres lieux. Les Romains n'eurent, dans le commencement, pour cirques que le bord du Tibre d'un côté, et une palissade d'épées droites de l'autre, ce qui rendait les courses dangereuses. Isidore dit que c'est à cause de ces épées que ces jeux avaient été nommés *circenses*.

Les jeux du cirque étaient des combats que les Romains exécutaient dans le cirque; ces jeux avaient lieu en l'honneur de Consus, dieu des conseils. On les appelait jeux romains, *ludi romani*, parce qu'ils avaient été institués ou plutôt rétablis par Romulus, et grand jeux, *ludi magni*, parce que leur dépense et leur magnificence surpassaient celles de tous les autres jeux.

La pompe du cirque n'était qu'une partie et le prélude des jeux du cirque; c'était une simple cavalcade en l'honneur du soleil. Il y avait six sortes d'exercices: le premier était la lutte, le deuxième la course, le troisième la danse, le quatrième le palet ou disque, les flèches, les dards et toutes armes semblables; tous ces exercices se faisaient à pied. Le cinquième était la course à cheval, le sixième les courses des chars, soit à deux, soit à quatre chevaux.

On divisait les combattants d'abord, en deux quadrilles et puis en quatre, qui portaient les noms des couleurs dont ils étaient vêtus.

## Les voyages autour du monde

Les Anciens, privés du secours de la boussole, n'ayant d'autres guides que les étoiles, n'avaient pu parcourir le globe dans toutes ses parties; ils n'avaient jamais osé s'aventurer en haute mer, réduits qu'ils étaient à ne jamais perdre de vue les côtes. On citait comme un prodige le voyage autour de l'Afrique, effectué par les Phéniciens.

Mais, lorsque la boussole, dont il paraît que les marins provençaux se servaient dès le XII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, fut devenue d'un usage général, les marins se hasardèrent peu à peu à s'aventurer au loin sur l'Océan.

Enfin, vers le XV<sup>e</sup> siècle, l'esprit des voyages s'étant emparé des Portugais, on vit bientôt leurs navigateurs arriver au Cap de Bonne-Espérance, et peu après Vasco de Gama le doubler et parvenir aux grandes Indes. Christophe Colomb, dédaignant les routes suivies jusqu'alors, osa le premier s'éloigner directement des terres, pour arriver aux Indes en faisant le tour du globe. On sait comment cette heureuse témérité amena la découverte de l'Amérique.

Le premier qui effectua complètement le tour du monde fut Magellan, alors au service de l'Espagne. Le 20 septembre 1519, il part de Séville avec cinq vaisseaux, dans le dessein de trouver les Indes en tournant au midi de l'Amérique du Sud; il traverse le détroit qui porte son nom, découvre les Mariannes, puis les Philippines, et meurt dans ces dernières îles. Un de ses capitaines, Sébastien Catto, ramena la flotte par le Cap de Bonne-Espérance, et rentra à Séville après une navigation de 1,126 jours.

En 1578, Francis Drake, qui fit éprouver de si grandes pertes à l'invincible armada de Philippe II, double le Cap Horn, et accomplit sa navigation en 1,051 jours.

Après lui, l'amiral Hanson, tout en ruinant le commerce espagnol d'Amérique, effectua la circumnavigation du globe en trois ans et demi.

Depuis cette époque jusqu'à nos jours, un nombre extraordinaire de marins ont fait le tour du monde, et ce voyage autrefois si terrible n'est plus maintenant qu'un jeu.

Les marins les plus illustres des siècles suivants, qui allèrent s'illustrer par des découvertes dans les plages inconnues de l'Océan, furent Byron, Cook, l'infortuné La Pérouse, enseveli sur les récifs de Vanikoro, Vancouver, Kotzebue, le capitaine Duperry, Dumont d'Urville, et un pirate écossais, Peacock, qui, à l'époque du règne de Louis XV, fit, dit-on, le tour du monde en 240 jours.

Aujourd'hui, ces grands voyages s'effectuent en quelques heures au moyen d'avions géants qui peuvent transporter une mission entière avec des approvisionnements pour plusieurs semaines, voire même des mois.

La Bible, le livre le plus lu du monde, a tout juste de par son plus ancien manuscrit connu, deux mille ans. La Bible a été traduite en sept cent soixante-dix langues.

## Sur le lac Majeur

En cet après-midi de printemps, une brise légère apportait jusqu'à Stresa les senteurs des îles Borromées. Le rideau de brume qui, depuis la veille, voilait le paysage, s'était dissipé et la féerie du lac Majeur apparut à Sabine Réal.

"Être jeune et aimer en ces lieux enchanteurs..."

Rêve de poète qui avait été le sien, lorsqu'à vingt ans elle croyait posséder l'amour. Avec l'époux choisi, elle allait s'envoler vers ces îles embaumées, quand un événement imprévu, obligeant le jeune couple à différer son voyage de nocces, détruisit à jamais le beau songe. Quelques mois plus tard, Sabine y renonça d'elle-même: son cœur déçu n'aspirait plus à l'enchantement des sites qui, auprès d'une âme vulgaire, eût aggravé sa désespérance. Drame intime qu'elle avait enfoncé en elle. D'aucuns savaient seulement qu'un accident de chasse l'avait rendue veuve à vingt-cinq ans et que, depuis, elle vivait seule et voyageait.

Elle avait parcouru la terre et contemplé d'innombrables merveilles. Mais par une sorte de superstition, elle avait fui jusqu'à ce jour le pays de ses rêves évanouis. Et voici qu'à trente-huit ans, elle consentait à le connaître enfin.

"Être jeune et aimer en ces lieux enchanteurs..."

Ce souhait s'imposait aujourd'hui à sa pensée avec la mélancolie des choses mortes. Son cœur inassouvi avait gardé toute l'ardeur de la jeunesse et les années ne marquaient pas encore son visage. Mais elle savait que bientôt le temps inexorable prendrait sa revanche, et devant la splendeur de cette nature en fête, elle pleura sur sa vie gâchée.

Pourtant, elle se ressaisit, chassa les sombres pensées. Pourquoi songer à demain quand aujourd'hui était si lumineux? Stresa resplendissait de toutes ses fleurs et, sur le lac bleu, Isola Bella trônait en souveraine, avec son château émergeant de la verdure, les statues et les fontaines de ses jardins en terrasses dont la végétation fait songer au paradis terrestre.

Sabine Réal voulut louer une barque de pêcheur pour la visite de l'Isola Madre. Le service régulier ne fonctionnait pas pour cette île, et l'unique embarcation visible était retenue. Elle allait s'éloigner de l'embarcadere, lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années, au visage sympathique et à l'allure élégante, s'avança vers elle:

— Madame, dit-il d'une voix dont le timbre émut la voyageuse, voulez-vous accepter une place dans ce bateau?

Il posait sur les yeux de Sabine un regard dont la douceur contrastait avec son masque énergique. Malgré son habituelle réserve, elle ne résista pas à cette voix et à ce regard.

Il s'inclina:

— Henri Davenne, ingénieur des Mines.

Assis maintenant en face l'un de l'autre, ils regardaient à l'horizon, les glaciers se découper sur l'azur du ciel. Les arceaux de la barque oscillaient doucement au rythme du rameur, et tous deux se laissaient bercer dans la lumière triomphante.

Ils accostèrent dans la verdure et ce fut une telle grisaille de parfums que Sabine en fut étourdie. Siôt qu'ils eurent mis pied à terre, un guide tenta de s'emparer d'eux. Henri Davenne l'écarta du geste:

— Grazie, conosciamo l'isola (1). Sabine, qui entendait l'italien, considéra l'ingénieur avec étonnement.

— "Nous", c'est-à-dire moi, expliqua-t-il en riant, ce qui revient au même, si toutefois vous m'autorisez à vous servir de cicerone.

Elle acquiesça d'un sourire.

Ils s'enfoncèrent dans l'île et Sabine demeura extasiée. Les mimosas, toutes les variétés de mimosas, les azalées, les camélias, les orangers, les rhododendrons de toutes nuances étaient en fleurs. Jusqu'aux magnolias géants qui, pour être de la fête, revêtaient précocement leur royale parure. Et parmi cette symphonie de couleurs foisonnaient les plantes rares, les arbres précieux, entre lesquels circulaient librement des puons blancs et des faisans dorés.

— Toute la flore exotique a été acclimatée ici, dit Henri Davenne. Voici un cyprès du Kashmir, un mimosa d'Australie, un agave du Mexique. Cet arbre gigantesque en forme de pyramide est un cèdre de l'Atlas. Ce pin vénérable vient de l'Amérique du Nord, et ce tronc noir est le bois de fer du Chili.

— Et ces curieux arbrisseaux à fleurettes blanches?

— L'arbre à thé, le caféier. Ici, le camphrier, et là, au bord de l'eau, vous reconnaissez les papyrus d'Égypte et les bambous noirs du Japon? Mais venez admirer ce beau panorama du lac... En face, Pallanza.

Sabine avait, sous des cieux divers, contemplé bien des sites et frôlé bien des plantes dont les noms s'étaient effacés de sa mémoire. Mais elle sut en cet instant que jamais elle n'oublierait ceux que prononçait aujourd'hui cette voix. Elle marchait éblouie dans son rêve matérialisé, sans songer que cette heure merveilleuse ne serait bientôt plus qu'un souvenir.

Lorsqu'ils regagnèrent leur barque, le couchant rosissait la cime du Mottarone.

— Nous en ferons l'ascension demain, décida Henri, si toutefois ma compagnie ne vous est pas trop désagréable?

Il lut la réponse dans le regard de Sabine. Elle sentait que déjà cet homme était entré dans sa vie et elle s'abandonnait à sa volonté. Lui ne l'interrogeait point. Il ne semblait pas envisager qu'elle pût être attendue ailleurs...

Sabine Réal comprenait maintenant le sens du mot "bonheur", mais elle ignorait encore qu'il venait de la faire plus belle qu'en son printemps.

Quand l'esquif aborda Stresa, le soleil avait disparu derrière les monts, et la lune s'arrondissait dans le ciel pur, projetant déjà sur le lac sa clarté solennelle. Une autre féerie commençait, plus émouvante que celle du jour, parce que c'est avec l'âme qu'on la contemple.

Henri et Sabine respectaient l'auguste silence. Ce fut lui qui, le premier, le rompit, mais si bas que sa compagne l'entendit à peine:

— Aimer ici... Le rêve de ma vie!

Elle tressaillit. Et sans chercher à dissimuler son émoi, posant une main brûlante sur le bras viril:

— Vous aussi!... murmura-t-elle haletante.

Ce fut simple. Simple comme la nature éternelle. Ils n'eurent pas besoin d'autres mots pour savoir que leurs âmes s'étaient reconnues et qu'ils s'appartenaient pour toujours...

Anne-Marie DELORD-TESTA.

(1) Merci, nous connaissons l'île.



## MERCI LOUIS!

C'est un mélange de joie et de crainte qui s'empare de l'esprit lorsqu'on se voit confier la charge d'une organisation telle que **La Cité Étudiante**. Joie d'avoir en mains l'occasion de se dévouer à une oeuvre commune, mais crainte de ne pouvoir abattre l'ouvrage d'une façon adéquate. En disant adieu à Louis Cliche, comme directeur de cette page, nous, de la nouvelle direction, nous sentons surtout de la crainte; la crainte de ne pouvoir accomplir une oeuvre dans la mesure de la sienne.

Durant tout son terme, Louis a abattu l'ouvrage d'une façon constante et consciencieuse. Nul en effet n'a été sans remarquer la haute tenue de la page et au point de vue rédaction et au point de vue présentation. Des textes toujours bien soignés, corrigés, des textes où l'on sent qu'il y eut du travail de la part de l'auteur comme de la part de toute l'équipe. C'est précisément ce "fini" dont la page étudiante jouissait quand Louis Cliche y travaillait, que tous ont certes apprécié.

Louis mettait tout son coeur à trouver des articles, à les dactylographier, à les corriger et enfin à faire la mise en page. Un choix minutieux d'articles pour tous les goûts donnait à la page un esprit vivant. On la dévorait tout simplement. On a remarqué en effet, depuis un an, l'immense progrès dans la présentation. Ceci est dû à l'expérience que Louis a acquise à La Tribune durant les vacances d'été.

Et voilà à quelle situation nous faisons face. La question n'est pas tant d'améliorer la page pour le moment que de s'appliquer à ne pas descendre la côte. Louis, lorsqu'il prit la direction de **La Cité Étudiante**, fit monter comme une flèche le nombre des lecteurs. De fait, nous recevons aujourd'hui des lettres de partout, et cet "essor postal" était dans un état latent il y a un an. Il suffisait d'une étincelle pour faire écrire les étudiants, et Louis y fut pour beaucoup.

Il s'occupe maintenant du journal des étudiants de Saint-Charles, **Le Copain**. Il agit comme rédacteur en chef adjoint. Nous sommes tous fiers de cette belle promotion pour lui, car elle nous montre à tous qu'on peut arriver à tout quand on y met du sien.

Bon succès, Louis, dans ton nouveau domaine!

La nouvelle équipe.

## Le concours se poursuit... L'avenir devant nous

Où, le concours que **La Cité Étudiante** a lancé à tous ses lecteurs il y a quelques semaines se poursuit. Une somme appréciable de \$5.00 sera attribuée à celui ou celle qui nous aura suggéré le meilleur nom qu'on pourrait donner à **La Cité**. Les raisons de ce changement ont été exposées dans les éditions précédentes; donc point n'est besoin de les répéter...

Nous avons reçu beaucoup de lettres à date, et nous comptons sur votre toujours généreuse collaboration à l'occasion de tels concours. Faites-nous parvenir autant de suggestions que vous le désirez en ayant soin d'indiquer, avec chaque envoi, votre nom, votre âge, votre classe ainsi que l'institution que vous fréquentez.

Le concours se terminera vers la fin du mois de février. Donc ne tardez pas à nous envoyer vos suggestions qui seront toutes lues avec plaisir.

Bonne chance!

Un étudiant à un autre:

—Ce n'est pas que je dépense plus que je ne gagne; seulement voilà: je ne gagne pas aussi vite que je dépense.

**La Cité Étudiante,**  
Boîte 100,  
**La Tribune,**  
Sherbrooke

Je n'ai pas la prétention de donner un long exposé sur une matière difficile, mais veux simplement vous émettre une opinion sur un sujet qui vous intéresse certainement. Je veux parler de l'attitude de l'étudiant adolescent en face de l'avenir.

L'avenir, quand nous y pensons sérieusement, nous fait un peu peur; mais la folle du logis a vite fait de chasser les drôles d'idées pour faire miroiter devant nous la douceur de notre future liberté. Nous avons fait des rêves et, inconsciemment, comme tout étudiant qui "graduate", nous avons entrevu la route du bonheur.

Cependant, nous sommes-nous demandé si l'évolution de notre personnalité correspondait aux responsabilités d'une liberté acquise? Nous sommes-nous suffisamment munis de ressources pour entrer dans un monde adulte? Notre sens de la responsabilité, notre initiative, notre travail se sont-ils améliorés, ou sommes-nous toujours les victimes de la routine quotidienne?

Les questions sont embarrassantes pour quelques-uns d'entre nous, mais puisque le rêve est beau et grand, la vie doit l'être aussi. Et pour réaliser ce rêve, il s'agit de prendre la route. Elle est là, elle s'offre à nous, mais elle n'est pas faite pour nous permettre de courir.

Le bonheur que nous voulons, nous le formons présentement. Notre travail, notre discipline d'aujourd'hui, c'est le prix de ce que nous serons demain.

Louise Tanguay  
Mont Notre-Dame.

## La jeunesse copie (Barrès)

Par Benoît Baril

Reproduit de JEC — janvier 1937

Nul n'échappe à cette action mystérieuse et transformante qu'ont sur son être d'autres êtres — ou les circonstances — ou les conditions du milieu. De même, nul n'est maître d'empêcher que cette action ne se dégage de lui, à un degré plus ou moins fort et efficace.

Dieu ne nous a pas créés individuellement indépendants ou isolés: nous ne sommes pas comme ces bornes solitaires qui jalonnent les routes. Il nous a fait êtres sociaux, membres d'un grand ensemble, pierres vivantes d'un même édifice.

### Des singes

Les hommes qui se conduisent tout seuls sont peu nombreux. La plupart prennent la couleur du milieu où ils vivent. Bons, quand ils sont soutenus par un bon milieu, ils s'affaiblissent bientôt si l'environnement s'avère hostile à leurs idées...

"La jeunesse est singe" (M. Barrès).

Tu n'as qu'à voir. En récréation, que quelques-uns commencent à applaudir, dans une minute toute la salle battra des mains... sans savoir pourquoi.

En réalité, l'étudiant est pris au milieu de tout un réseau d'influences contradictoires.

Dans le collège, ceux qui tiennent dans leurs mains le sort de leurs confrères, ceux qui peuvent rendre la vie des autres plus féconde et plus belle, ce sont ces jeunes gens qui ont vu la détresse morale et entendu l'appel muet de leurs camarades, ceux qui ont compris que la formule libératrice est dans une vie chrétienne intensément vécue et qui ont pris le parti de la faire connaître, aimer et vivre autour d'eux.

— Moi, je n'ai pas d'influence! — Voyons, ne fais pas l'imbécile!

N'importe qui en a. A preuve: en classe fixe quelque temps un point du plafond: tu verras ton voisin lever le menton, puis un autre... un autre... En voilà de l'influence, bien réelle. Et puis, tu sais très bien qu'un tel et un tel dépendent de toi, qu'ils basent leurs opinions sur les tiennes, que tu leur sers de remorqueur.

Vivant avec eux la plus grande partie de la journée, partageant leurs jeux, leurs études, leurs ennuis, tu as là l'occasion d'une action permanente.

Et tu n'as pas d'influence? TU EN AS TELLEMENT... que si tu en voyais toute la puissance, cela te ferait trembler. Seulement, il te manque de savoir t'en servir.

## Plus délorés, plus bourgeois

Par Gérard Filion

Reproduit de VE — Février 1955.

Les jeunes que je connais sont plus délorés que j'étais à leur âge. Ils ont plus d'initiative et de savoir-faire. Ils ont plus d'idées et des idées moins conformistes. Ils ont eu l'avantage d'avoir des professeurs mieux préparés, des manuels mieux rédigés, des bibliothèques mieux fournies, des laboratoires mieux équipés.

Je les envie. Il me semble que si j'étais né vingt-cinq ans plus tard, j'aurais pu devenir quelqu'un, par exemple directeur d'Allo Police. Je dois me contenter du Devoir. J'en souffre beaucoup moins que mes lecteurs.

Si j'avais vingt ans en 1954, je serais plus révolutionnaire que les jeunes d'aujourd'hui. Je les trouve désespérément bourgeois. C'est probablement qu'ils n'ont pas connu la crise et qu'ils ont une vague souvenir de la guerre. Tant mieux pour eux; ils sont des enfants gâtés. Et tant pis pour nous qui les gâtions.

Gérard FILION.

## Physionomie et expressions

— "Chut! Entrons dans cette classe! Mais ne faites pas de bruit. Il est deux heures et les élèves font la lecture. Observons-les sans qu'elles le sachent. Rien n'est plus intéressant que de remarquer chez chacune d'entre elles la question que le livre lui produit."

COLETTE

"Tenez, par exemple, regardez Colette là-bas. En ce moment son visage exprime une crainte contenue. Solange, la mélancolique, sourit, donc son livre y est pour quelque chose. Et Pierrette qui a l'air d'une fillette au bord des larmes... Peut-être son livre raconte-t-il une histoire de brigands torturant une pauvre vieille?"

Sur chaque visage est empreinte une expression différente: crainte, colère, joie, tristesse ou pitié.



Etudions Colette tout d'abord. Sa frimousse éveillée, ses cheveux bouclés dans le genre "laine de mouton", son attitude sage et espiègle tout à la fois, attirent l'attention. Ses yeux noirs sont très vifs. Oh! Voyez comme ses sourcils se froncent drôlement pendant sa lecture. C'est peut-être pour mieux comprendre. Il lui arrive parfois de bouger sur son siège afin de reprendre possession de son imagination qui l'entraîne trop loin à son gré. Oh! elle lève les yeux et sourit. Elle nous a vues. Laissons-la à sa lecture et considérons les réactions de Solange.

### SOLANGE ET PIERRETTE

Grande fille aux longs cheveux d'un blond nordique, Solange a de grands yeux bleus, un peu lointains. Et si elle sourit en ce moment, c'est qu'elle n'est plus dans la classe, mais sur la scène même de l'action racontée dans son livre. Elle suit tellement le déroulement de l'histoire qu'on dirait d'elle: "Le plafond lui tombera sur la tête et elle ne s'en apercevra même pas." Ses mains et la manière dont elle tourne les pages trahissent seules sa hâte de connaître le dénouement. Son portrait est celui d'une grande fille calme et posée, mais aussi très profonde.

Approchons-nous maintenant de Pierrette. Ses grands yeux noirs réveurs vous attirent immédiatement. Et voulez-vous connaître le sujet de ses lectures? Ce sont inévitablement des livres où les forts secourent les faibles, où le chevalier se fait le défenseur de l'opprimé. Les livres scientifiques où les grands mots grecs et latins se croisent lui plaisent également. Elle est en quelque sorte le "dictionnaire vivant de la classe."

Observez sa figure, ses sourcils se froncent au passage d'un mot difficile, son nez se plisse ou ses lèvres esquissent une moue si l'incident ne se déroule pas comme elle l'avait prévu ou comme elle l'aurait voulu. Lorsque vous la rencontrez, vous la reconnaîtrez à un gros "Larousse" qu'elle porte constamment sous le bras en compagnie d'un livre de lecture.

Chaque personne a sa manière particulière de lire et en profite dans une mesure plus ou moins grande. Lire est un passe-temps agréable et instructif à la fois. La lecture est la base d'une culture générale approfondie.

Renée Blouin, 12<sup>ème</sup> année,  
École Supérieure Sainte-Marie,  
Sherbrooke.

A force d'essayer de résoudre nos problèmes devant un verre et la cigarette au bec, ce sont l'alcool et le tabac qui sont devenus nos problèmes.

—O—  
Le secret des bonnes relations? Le même que pour réussir une tarte à la rhubarbe: mettre le plus de sucre possible — et puis en rajouter le double.



Réponse à D. R. "une étudiante aplattie(sic)"

Je trouve très difficile de porter un jugement objectif sur la pseudo-critique de Mlle D. R. puisqu'elle a emprunté un nom de plume assez compromettant et qui nous renseigne peu sur son degré de maturité et son degré de scolarité. Cette réponse veut uniquement faire quelques mises au point nécessaires pour cette "étudiante aplattie" et pour la "grande partie des lecteurs qu'elle représente", elle n'est nullement nécessaire pour l'autre petite partie des lecteurs à qui je "longue d'un article sérieux" ne fait pas peur. Pour le cas de la musique classique qui ne paraît pas intéresser Mlle D. R., je lui demanderais de respecter au moins ceux qui savent reconnaître "la musique qui vaut son pesant d'or" comme le dit J. P. Labelle s. j. s'adressant aux jeunes de nos collèges. Le même auteur signalait la nécessité de faire régner un climat de saine beauté et d'harmonie par une culture musicale chez nos élèves. Quant à l'élite de demain, et je suppose aussi, à l'étudiant intellectuel, je ne veux pas m'attarder (on est mauvais juge en sa propre cause), mais je veux seulement signaler les paroles fréquemment répétées de Pie XI sur le rôle des laïques et des professionnels dans le monde, et la tâche de l'Action Catholique pour appuyer l'Eglise. Mlle D. R., je crois que vous devriez jeter vos regards sur la page de gauche, "Le coin des petits", où vous trouveriez des contes comme "Le Petit Chaperon Rouge" à votre portée.

Vous accusez beaucoup d'étudiants non aplattis et sérieux qui lisent avec intérêt des articles adaptés à leur maturité d'esprit quand vous dites que "personne ne lit ces articles trop longs." Il me semble que vous allez un peu fort dans vos jugements, surtout quand vous représentez la plus grande partie des lecteurs; je ne sais pas si vous avez réellement l'assentiment de tant de monde, car je crois que cette page étudiante s'adresse à la fois aux étudiants des cours primaires, supérieurs et universitaires. Quant à la longueur d'un article dont vous déplorez le fait, j'aimerais vous dire qu'un article très court et banal est beaucoup trop long et qu'un article très long mais bien charpenté et instructif n'est pas trop long; ce qui compte ce n'est pas le nombre de lignes, mais ce qu'elles contiennent. Vous intitulez votre lettre une critique; pour ma part je l'appellerai une critique acerbe. Une critique est puissance créatrice d'art, son rôle est d'élargir le domaine du beau en explicitant les rapports latents entre les idées et les choses que l'objet de la critique utilise. Le critique doit s'appuyer sur une base solide, la vérité; il doit posséder une pénétrante compréhension de l'objet de sa critique. "Pour critiquer il s'agit de comprendre. Or comprendre c'est évaluer. Et cette évalution s'obtient dans l'intelligence". A mon sens il vous manque quelques outils pour devenir un critique littéraire. Pour critiquer les articles longs il faut préalablement les lire et cela vous répugne, c'est très regrettable.

Gaëtan Allard  
Pédagogue  
U. de S.

### Définitions:

—Gentleman farmer: monsieur qui a plus de toin à la banque que dans sa grange.

—Secret: quelque chose qu'une femme peut garder avec un succès retentissant.

—O—

Voici qui caractérise bien le génie humain! On est en train d'inventer des bombes qui nous feront tous précipiter dans les caves, au moment où on se met à construire des maisons sans cave.

—O—

Avez-vous remarqué que les familles si amusantes dont la TV nous présente les aventures, chaque semaine ou chaque jour, ne regardent jamais, elles, la télévision?

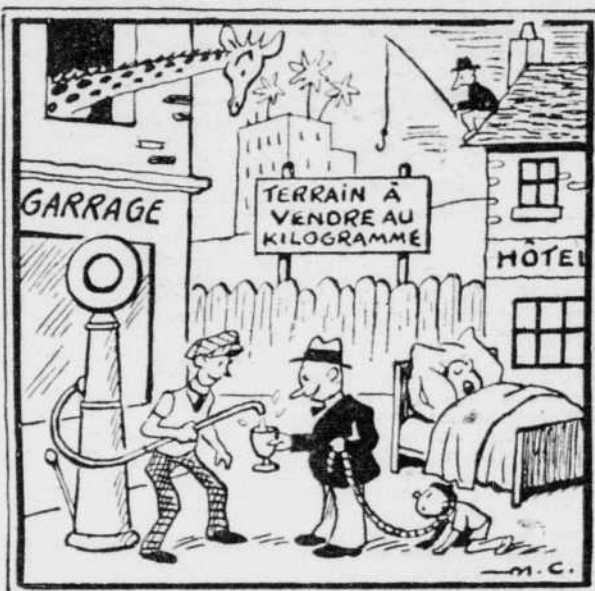
—O—

Pierre vient de prendre sa première leçon de ski: "Quand j'ai pu me tenir debout, je me suis aperçu que je ne pouvais plus m'asseoir".

# Page des Jeunes



Timbre de la Finlande pour la Croix-Rouge, montrant un savant. Timbre de Cuba pour le centenaire de naissance du docteur Raimundo Menocal. Timbre du Cuba pour Noël. Timbre de la Turquie pour la foire internationale d'Izmir. En bas, timbre de la Nouvelle-Calédonie montrant une chute. Timbre de la Colombie, montrant une flotte de pêche. Timbre du Mexique pour le centenaire de sa constitution.



Trouvez les huit anomalies contenues dans ce dessin. Rép. dans cette page.



AU BRÉSIL EXISTE UN ARBRE QUI LORS-QU'ON INCISE SON TRONC, LAISSE COULER UN LIQUIDE BLANC QUI A TOUTES LES QUALITÉS DU LAIT.



LA TERRE VUE DE LA LUNE EST UN ASTRE 13 FOIS PLUS GRAND QUE LA PLEINE LUNE VUE DE LA TERRE



## Méchante colère

Gaby est furieux. D'une colère noire.

Son papa lui avait promis de l'emmenner en auto, pour faire une course dans la campagne, mais au dernier moment le papa a changé d'idée.

Alors mon Gaby est là, frapant, rageant, hurlant.

La maman dit :

— Quel mauvais caractère tu as !

Mais l'énervé ne veut rien entendre.

Soudain, Georges sonne à la porte.

— Madame, puis-je voir Gaby ?

— Tu arrives mal, il est en rage.

Et la maman d'expliquer la cause de la scène.

Georges, tout à fait gentiment :

— Je vais le consoler.

Gaby et Georges sont en présence.

— Je viens te voir, Gaby, parce que je pensais aller en auto et au dernier moment papa n'a pas pu m'emmenner.

— Tiens, toi aussi ? dit Gaby rageur.

— Oui, papa comptait bien me prendre, mais ton papa a téléphoné au mien qu'il valait mieux qu'ils aillent ensemble puisque l'affaire

Le troisième acte d'une tragédie moderne se déroule, fort impressionnant.

Les actes précédents nous ont fait assister à la lutte soutenue, par un savant, contre l'ignorance et les superstitions populaires pour faire triompher une grande découverte à laquelle il a consacré sa vie.

Tout à coup, l'artiste chargé du rôle passe rageusement ses mains dans sa chevelure en désordre et, avec l'accent d'un doute affreux, s'écrie :

— Enfin, suis-je un génie, ou suis-je un incapable ?

A ce moment, l'auteur de la pièce dissimulé dans l'ombre d'une baignoire, quitte sa place et passe dans la coulisse, où il attend son interprète.

— Vous avez changé une phrase, tout à l'heure, lui dit-il lorsqu'il sort de la scène... Mon texte porte : "Et pourtant, je suis sûr de mon génie!"

— Je vais vous dire... fait l'artiste. Je connais bien mon rôle; mais j'ai été soudain pris d'une démangeaison du cuir cheveu, il m'a bien fallu improviser un texte qui me permet de me gratter la tête...

On connaît la réputation d'avarice des Écossais. Celui-ci vient de perdre son père, un des plus célèbres médecins de la ville. Il s'efforce de réduire le plus possible les frais de l'enterrement.

— Il faut une plaque de cuivre sur la bière ! insiste néanmoins un familier du défunt.

— C'est bon, accorde notre Harpagon, il y aura une plaque !

A l'heure des obsèques, sur la

## MOTS POUR RIRE

bière miroite en effet une grande plaque de cuivre portant ces mots : "Dr William X..., consultations de 2 heures à 4 heures".

La maman. — Doris, comment n'es-tu pas honteuse ? J'ai vu que ce jeune Français t'embrassait dans le hall. Pourquoi ne l'as-tu pas arrêté ?

Doris. — Mais, maman, tu sais bien que je ne connais pas le français.

Monsieur et madame se promènent le long des boulevards. Le couple passe devant le magasin d'une modiste.

Naturellement, madame s'arrête.

te et, tandis que monsieur froncé un sourcil inquiet, contemple les chapeaux affichés cinquante ou soixante dollars.

— Lequel préfères-tu ? demande-t-elle à son mari.

— Celui que tu as sur la tête...

Un Irlandais va chez un horloger. On lui offre une montre à coucou. L'Irlandais protesta :

— La moitié du temps, j'oublie de monter mon horloge; je suis sûr que j'oublierai souvent de soigner cette bête-là.

— Vous revenez de Suisse, vous avez dû voir les neiges éternelles ?

— Ce n'était pas la saison.

## DEVINETTES

Où trouve-t-on des balais pour rien ?

Rép. A l'opéra. On donne tous les soirs des balais.

Où trouve-t-on la meilleure eau ?

Rép. A la fontaine Dauphine (d'eau fine).

Où trouve-t-on des rivières sans eau ?

Rép. Sur les cartes géographiques.

Où se trouvait le palais de Napoléon quand il perdit la bataille de Waterloo ?

Rép. Dans sa bouche.

Quand un homme est-il endetté jusqu'aux oreilles ?

Rép. Quand il n'a pas payé sa perruque.

Quand cinq personnes peuvent-elles marcher sous le parapluie sans se faire mouiller ?

Rép. Quand il ne pleut pas.

Quels sont les champs dans lesquels on a le plus chaud ?

Rép. Ce sont les chaudières (champs d'ail).

Quels sont les plus habiles coiffeurs de Québec ?

Rép. Ce sont les chauffeurs de taxis qui rasant les trottoirs et frisent les piétons.

Quels sont les livres que préfèrent les enfants ?

Rép. Ce sont les livres de bonbons.

(Tirés des recueils de Devinettes du Frère Jean-Ferdinand, Procure des Frères Maristes, Lévis).

## FAITES CES JEUX D'ESPRIT

### LE MOT MYSTÉRIEUX

Quatre noms, de quatre lettres, quatre animaux. Brassez le tout et me voici.

ALIDORPIMECA  
Réponse : PORC — LAIE — DAIM.

### LE JEU DES HOMONYMES

Avec cinq lettres, je fais partie d'un instrument de musique. Une de plus, et je deviens partie du corps humain.

Réponse : ANCHE — HANCHE. Trois lettres et, de l'Afrique, je dirige un Etat.

Trois lettres encore et je suis couleur d'une robe.

Quatre lettres et me voici ou fruit, ou partie d'une côte.

Réponse : BEY — BAI — BAIE.

### NOS CHARADES

Mon "un" pour la Bretagne est ville légendaire — IS.

Mon deux, habituellement, indique un roulement — RA.

Mon trois est féminin et pronom personnel — ELLE.

Si mon quatre est solide, on ne peut s'en défaire — LIEN.

Et mon tout est sujet d'un pays "jeune" et "vieux".

Réponse : IS — RA — EL — IEN.

Mon premier est le mâle d'un animal stupide — JARS.

## SOLUTIONS

LES HUIT ANOMALIES : 1. Une girafe dans un appartement — 2. Des palmiers qui poussent sur une maison — 3. Un pêcheur sur un toit — 4. On ne vend pas un terrain au kilo — 5. "Garage" ne prend qu'un R — 6. Un lit au milieu de la rue — 7. On ne boit pas de l'essence — 8. Un petit garçon tenu en laisse.

Mon second est le mâle d'un animal craintif — DAIM.

Mon tout est la parure d'une jolie maison.

Réponse : JAR — DIN. Avec les mêmes lettres

Cinq lettres et je suis sujet de rire dans le chapiteau du cirque. Brassez et je signifie repos provisoire. Brassez encore et je deviens participe d'un verbe signifiant justement "brasser".

Réponse : PITRE — REPIT — PETRI.

### L'ENVERS ET L'ENDROIT

J'ai cinq lettres et, dans un sens, je signifie "punir" et, dans l'autre, je borde le ruisseau.

Réponse : SEVIR — RIVES.

### LE JEU DES HOMONYMES

Avec une seule lettre, je suis un son. Avec deux, article ou exclamation. Avec trois, liquide incolore, avec quatre, pluriel irrégulier ou adjectif marquant l'altitude.

Réponse : O — OH — EAU — AULX — HAUT.

## ETES-VOUS DOUILLET ?

Répondez honnêtement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

|                                                                                                                                                  | Oui | Parfois | Non |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|---------|-----|
| 1. Aimez-vous les sports ou les jeux assez violents ?                                                                                            |     |         |     |
| 2. Renoncez-vous à vous faire soigner une petite plaie plutôt que d'endurer pendant quelques secondes la sensation désagréable du désinfectant ? |     |         |     |
| 3. En récréation, ou dans un jeu, avez-vous peur d'être bousculé... ou un peu secoué ?                                                           |     |         |     |
| 4. Aimez-vous au point de ne pouvoir vous en passer, votre petit confort personnel ?                                                             |     |         |     |
| 5. Préférez-vous endurer une légère douleur à une dent, pendant des semaines, plutôt que d'aller immédiatement chez un dentiste ?                |     |         |     |
| 6. A chaque petit malaise que vous éprouvez vous croyez-vous aussitôt atteint par une grave maladie ?                                            |     |         |     |
| 7. Évitez-vous les discussions avec les camarades plus grands et plus forts ?                                                                    |     |         |     |
| 8. Accepteriez-vous de faire du camping... avec un matériel très restreint ?                                                                     |     |         |     |

COTATION : Question 1 et 8 : oui = 2 parfois = 1 non = 0  
Autres questions : oui = 0 parfois = 1 non = 2

INTERPRÉTATION : Faites votre total. Si vous obtenez :  
— entre 8 et 12 : Vous n'êtes pas douillet du tout.  
— plus de 12 : Vous n'êtes craintif qu'à l'occasion.  
— entre 4 et 8 : Il faut vous secouer...  
— moins de 4 : Êtes-vous vraiment à ce point, une "mauviette" ?

## Aimable voisin

Sam Jones avait été malade tout l'hiver. Par un après-midi ensoleillé du printemps, son voisin, qui de tout temps avait habité porte à porte à côté de lui, vint à passer et le vit par la véranda ouverte. Se croyant obligé de lui adresser quelques paroles aimables :

— Hé, Sam, je me réjouis de te voir; comment te sens-tu ?

— Cela ne te regarde pas du tout, répartit Sam, et, si tu n'habitais pas porte à porte à côté de moi, je ne t'en aurais même pas dit autant.

## Grève dans la cage

La mode est aux grèves. Tel dompteur employé dans un cirque australien avait jugé son salaire insuffisant et décida, lui aussi, de faire la grève sur le tas... c'est-à-dire dans la cage aux fauves.

Il passa vingt-quatre heures en compagnie de lions, tigres, et autres habitants de la jungle, et gagna ainsi la représentation. Afin d'éviter d'autres incidents semblables la direction du cirque lui accorda l'augmentation demandée.

Mais que pensèrent de tout ceci messieurs les fauves ?

# LE COURRIER DE FERNANDE

Existe-t-il une formule éprouvée pour assurer le bonheur en ménage ?

Q.—J'ai pensé vous aider et intéresser vos lecteurs et lectrices en vous donnant ma recette personnelle de succès dans mon ménage. Mariés depuis vingt ans, j'ai la conviction que nous avons toujours été un couple uni et aussi heureux que possible. Mon mari a ses défauts, comme j'ai les miens, nous avons eu et avons encore parfois des divergences d'opinions, des petites querelles sans importance, mais ces petits nuages passent vite. Quand je vois que mon mari n'est pas de bonne humeur, je ne parle pas, j'attends que cela se passe, et lui fait la même chose. Jamais il ne me refuse ce que je lui demande, mais jamais je ne demande des choses impossibles. Jamais il ne refuse de m'accompagner lorsque je veux sortir, et jamais je ne l'empêche de sortir sans moi quand ça lui fait plaisir. Il me semble qu'avec ma recette, c'est bien facile de faire un bon ménage ; on n'a qu'à s'en donner la peine. Que pensez-vous de ma petite formule de bonheur ?

VINGT ANS APRES.

R.—C'est avec plaisir que je publie votre lettre en tête du courrier en espérant que plusieurs y trouveront leur profit. Permettez-moi cependant de vous faire remarquer que vous n'avez pas beaucoup de mérite à réussir si bien, puisque vous n'avez pas de problèmes...

J'admets que vous êtes intelligente et diplomate, mais combien y a-t-il de femmes qui sont des phénomènes de patience et des parangons de vertus, mais qui ont épousé des durs à cuire, des hommes qui ne comprennent rien... Ce n'est pas difficile de garder le silence quand votre mari n'est pas de bonne humeur, mais ce serait peut-être moins facile s'il vous arrivait en boisson, et faisait la tempête dans la maison... Vous n'avez pas grand mérite à ne pas lui demander de choses impossibles... mais s'il vous refusait le nécessaire par exemple... Vous lui permettez de sortir seul, dites-vous ?... mais s'il partait tous les soirs, seriez-vous aussi conciliante ?

Ce n'est pas difficile de s'accorder quand deux personnes sont également bien disposées et aussi intelligentes l'une que l'autre. Faire des concessions chacun son tour n'impose pas autant de renoncement que quand il faut toujours que ce soit le même qui cède. Je devine que vous êtes une de ces femmes chanceuses que les circonstances ont favorisées. Sachez apprécier votre bonne fortune, sans vous enorgueillir de votre situation ni faire de comparaisons défavorables envers vos soeurs moins fortunées. Et surtout, travaillez à conserver ce bonheur qui vous échoit car vous n'êtes pas plus exempte de revers que les autres et votre recette peut bien, un jour ou l'autre, s'avérer inefficace si vous ne comptez que sur celle-ci. Le bonheur se gagne jour par jour, et personne ne peut se vanter de pouvoir le retenir sans efforts.

FERNANDE.

Q.—J'aime un garçon qui a quatre ans de plus que moi, et je suis certaine qu'il m'aime aussi. Voilà mon problème : j'ai 29 ans et j'ai subi six opérations et j'ai bien peur de ne pouvoir avoir d'enfants. Croyez-vous que je pourrais en avoir quand même ? Mes parents ne veulent pas que je me marie ; ils disent que je suis toujours souffrante, mais moi je sais que je suis bien maintenant et que le peu être heureuse à mon tour. Mes parents ont toujours eu une forte influence sur moi et je me suis toujours laissée mener par le bout du nez. Croyez-vous que je pourrais me marier et les laisser dire ? Mon prétendant a sa maison toute meublée, une automobile, et une bonne position. Croyez-vous qu'après toutes ces opérations, je peux lui donner un enfant ? Je sais qu'il n'en veut pas plus que un ou deux. Si mon père refuse d'être mon témoin, puis-je me passer de lui et demander mon frère ? COEUR QUI PLEURE DEPUIS L'ÂGE DE QUINZE ANS.

R.—Tout dépend du genre d'opérations que vous avez subies et c'est encore votre médecin qui pourrait le mieux vous renseigner sur cette première question. Vos parents n'ont pas grand-chose à voir dans vos projets d'avenir ; à 29 ans, vous êtes assez âgée pour prendre vos décisions vous-même. Je vous conseille donc de ne pas laisser passer cette chance unique de bonheur, et surtout, ne pas vous laisser arrêter par la crainte de ne pouvoir avoir d'en-

fants. Qui connaît l'avenir ? Vous pourriez toujours adopter un enfant si vous n'en avez pas assez vite... Votre frère, ou n'importe quel parent ou ami peut vous servir de témoin si votre père refuse.

Q.—M. Lucien Ladouceur, La Patrie, Comté de Compton, P. Q. demande les chansons suivantes : "Estu tu mienne ?" "Rappelle-toi", "Sous les Etoiles" et "Heureux Ménage".

Q.—Je suis âgée de vingt ans, et il me semble que le cours de garde-malade m'intéresserait, mais il y a un obstacle qui me retient ; je suis fille unique, et mes parents adoptifs sont assez âgés. Pensez-vous que je pourrais quand même les quitter, malgré leur âge, sans avoir à le regretter plus tard ?

MIREILLE EN PEINE

R.—Vos parents adoptifs ne devraient pas s'objecter à ce que vous songiez à votre avenir, surtout en choisissant une carrière aussi méritoire. Avez-vous déjà abordé le sujet avec eux ? Sinon, faites-le sans tarder. Ils doivent comprendre qu'ils ne seront pas toujours là pour vous protéger, et qu'ils doivent vous permettre de faire votre vie quand le temps sera venu.

Pour vos autres questions, je vous conseille d'écrire à l'un ou l'autre des hôpitaux de Sherbrooke où vous aimeriez suivre votre cours. Ils vous fourniraient de bien meilleurs renseignements que je ne puis vous donner moi-même. Je vous

souhaite de réaliser votre ambition.

Réponse à "TRES HEUREUSE". — Mon conseil est de ne pas dire à ce garçon que vous l'aimez, maintenant... Laissez-le dans l'incertitude aussi longtemps que vous le pourrez, autrement, quand il sera trop sûr de vous, qu'il vous dit qu'il ne recommencera pas à boire ? Vous pouvez bien lui faire comprendre que vous l'aimez sans le lui dire, n'est-ce pas ? Vous feriez aussi bien de ne pas lui donner de cadeau à sa fête ; évidemment, ce n'est pas une faute grave d'en faire un non plus, et si vous décidez de lui offrir quelque chose, que ce soit un article dont il a besoin, ou qu'il aura plaisir à posséder. Personne de mieux placée que vous pour le savoir...

Q.—M. Normand Beaudoin, Omerville, Co. Stanstead, demande les chansons suivantes : "Bonjour Pierrette", "Une Petite Canadienne", "Anne-Lisa".

Q.—Je dois me marier à l'été, et mon fiancé et moi avons l'intention de demander à un cousin, nouvellement ordonné prêtre, de bénir notre mariage. Devons-nous lui envoyer une invitation spéciale, et que lui offrir pour le dédommager ? Au milieu de juillet, que devrais-je choisir pour partir en voyage de nocces ?

MIRKA.

R.—Vous pouvez faire votre demande de vive voix au jeune prêtre, s'il demeure dans la même ville. S'il demeure au loin, vous pourriez lui écrire, et payer ses frais de déplacement. Pour partir en voyage de nocces, vous pourriez porter une jolie robe imprimée avec un manteau léger, ou encore un ensemble de fin linage, ou un tailleur, avec accessoires contrastants.

Q.—Que signifient les prénoms suivants : Aurore et Gilbert ?

R.—Aurore : prénom gracieux, peut-être... un peu prétentieux aussi... un peu rêveur et romanesque. Aussi n'est-il guère donné de nos jours. Cependant, celles qui l'ont porté furent des femmes de grande valeur, intelligentes, énergiques, ayant des idées très personnelles et originales autant que généreuses. Les Gilbert ont une intelligence nettement supérieure, mais qui reste souvent spéculative et dont ils ne savent pas tirer parti dans la vie de tous les jours. Leur volonté, sans mollesse, n'est pourtant pas très résistante ; les Gilbert se laissent influencer sans s'en rendre compte. Très francs, très loyaux, presque trop, car l'hypocrisie et la ruse leur sont tellement étrangères qu'ils ne les soupçonnent pas chez autrui.

Q.—Auriez-vous un remède pour enlever l'odeur de "mouton" à des couvertures de laine ? Comme ce parfum ne me plaît pas, je vous serais reconnaissante si vous vouliez me venir en aide.

MME MARGUERITE B.

R.—J'ai consulté plusieurs volumes d'enseignement ménager, encyclopédie ménagère, etc., et je n'ai pas trouvé de réponse à votre problème. On recommande cependant de faire nettoyer les couvertures de laine, au lieu de les laver à la maison. Je crois que les nettoyages à sec doivent enlever de cette odeur. Si quelque lectrice veut bien nous faire part d'une solution à ce problème, je me ferai un plaisir de la publier à votre intention.

Q.—Voulez-vous me donner la signification du prénom Simone ?

P.

Intelligence fine, intuitive, avec prédominance de l'imagination. La volonté ne semble pas opiniâtre, cependant les Simone n'abandonnent pas facilement leur point de vue ; si elles ne le défendent pas ouvertement, elles y reviennent par un détournement habile. Rien de rude, de violent, d'austère en elles ; tout est grâce, finesse, douceur, avec même une tendance à la mièvrerie. Le cœur prime toujours ; aussi, les Simone, très accessibles à la pitié et à l'amour, sont, plus que d'au-

tres, exposées à des déceptions et aptes à en souffrir.

Q.—Le garçon qui me fréquente depuis un an, et qui désire m'épouser, ne me parle jamais de son état financier. Je connais son salaire, mais je ne sais pas s'il a de l'argent de côté, s'il aura des héritages ; je ne sais même pas s'il possède des assurances, ni pour quel montant. Ne trouvez-vous pas que ce soit inquiétant pour moi et devrais-je lui demander des renseignements ?

ROSITA.

R.—Vous avez le droit de connaître toutes ces choses avant de donner votre décision. Il serait préférable que votre futur aïeul lui-même le sujet avant la dernière minute, mis s'il ne le fait pas, disons, une couple de mois avant la date fixée pour votre mariage, amenez le sujet sur le tapis et exigez des précisions. Je suppose que vous passerez chez un notaire pour faire un contrat, alors il n'y a rien de honteux à parler des conditions de ce contrat. Je crois que vous vous préoccupez sans raison et que votre futur attend d'être bien certain que vous ne l'épousez pas pour son argent. Tout de même, n'attendez pas qu'il soit trop tard ; ayez toutes les surprises, de ce genre, les bonnes comme les mauvaises, avant le mariage.

Q.—Je correspond avec un jeune homme depuis l'été dernier et nous nous aimons bien. Il doit venir me voir dans quelques semaines. Dois-je lui demander de me tutoyer ou est-ce à lui de le faire ?

LOUISON.

R.—Il serait plus sage de garder le "vous" pour cette correspondance, et lors de sa visite, vous déciderez à ce moment si vous préférez que ce jeune homme vous tutoie ou pas. En tous cas, la permission du tutoiement est donnée par la jeune fille.

Q.—J'aimerais savoir s'il existe un bureau de l'Aide à la Jeunesse à Sherbrooke ; sinon, pourriez-vous me donner l'adresse de celui de Montréal et de celui de Québec ?

R.—Vous pourriez avoir ce renseignement en vous adressant au ministère du Bien-Être Social et de la Jeunesse, Sherbrooke. A Montréal, ce bureau est situé 35 ouest, rue Notre-Dame, et à Québec, à l'hôtel du gouvernement, Québec.

Q.—Quel bras un homme doit-il offrir à une femme ?

JE VEUX BIEN FAIRE

R.—Bien que l'usage se perde qu'un homme ait à offrir le bras, il reste cependant des circonstances où ce geste s'impose, par exemple dans un cortège pour un mariage. Un homme doit offrir le bras gauche gardant le bras droit pour ouvrir une porte devant elle, écarter la foule, etc.

Q.—J'admire beaucoup les femmes qui ont de longs cils et je suis incapable de faire pousser les miens. J'ai 25 ans et je ne me suis jamais servie de crèmes de beauté, ne sachant pas beaucoup comment en faire usage. Est-il trop tard pour commencer ?

YEUX BLEUS

R.—On recommande certains corps gras, comme la vaseline, l'huile de ricin, et autres, pour faire allonger les cils, mais, personnellement, je n'y crois pas beaucoup. Je connais des personnes qui ont de beaux cils, longs et retroussés, et qui n'ont jamais rien fait pour cela. Quant à faire usage de crèmes et de produits de beauté, il n'est pas trop tard pour commencer, mais, la encore, les crèmes ne sont pas indispensables à la fraîcheur du teint, surtout à votre âge. Je suppose que vous vous maquillez un peu ; alors à vos soins de beauté habituels, vous pouvez ajouter une crème de base, liquide, appropriée à la couleur de votre teint. Cette crème est facile à appliquer et complète le maquillage, s'il est appliqué avec mesure et modération.

REPONSE A "CARO". J'ai publié au courrier, il n'y a pas très longtemps, le renseignement que vous me demandez. Voici donc : Centre des Echanges Intellectuels, Drugeac (Cantal) France. Donnez les qualifications vous concernant : profession ou occupation, goûts dominants, ainsi que vos noms et prénoms et votre âge.

REPONSE A "SONGEUSE". — Il y a des circonstances où une femme peut s'opposer aux décisions de son mari, sans que ce soit de la

désobéissance. Dans le cas présent, les projets de votre mari sont assez inquiétants pour vous. La vente du mobilier, par exemple, ne me dit rien de bon ; vous aurez besoin de votre ménage quand vous vous installerez là-bas... Dites donc à votre mari que vous partez avec lui. Vous êtes trop jeune pour vivre séparément après seulement quelques années de mariage.

Q.—Un de nos locataires prend souvent de la boisson, et une autre de mes locataires est venue se plaindre qu'il lui fait des avances lorsqu'elle le rencontre, et voudrait que je le renvoie. Je ne sais que faire car les autres ne s'en plaignent pas ni moi non plus. Il paie bien, ne brise rien et habite ici depuis plusieurs années. Que faire ?

ROSA.

R.—Faites semblant d'ignorer toute l'affaire et laissez cette femme se défendre comme elle le pourra. Si elle se sent en danger, elle n'a qu'à éviter les rencontres, c'est bien facile il me semble. Si elle trouve le danger trop grand, si sa vertu est trop compromise, qu'elle change de local...

REPONSE A "SANS ESPOIR".

— Vous me demandez de ne pas publier votre lettre de crainte d'être reconnue. Il existe plusieurs cas qui ressemblent au vôtre, quoique je n'aie jamais entendu parler d'un homme aussi méchant, aussi brutal que votre mari. Et maintenant que vous en êtes débarrassée, vous dites qu'il y a un vide dans votre vie et vous demandez comment vous pourriez égayer un peu votre vie. J'admets bien que ce ne doit pas être drôle de vivre seule avec des enfants en bas âge, d'être obligée de travailler pour subsister, enfin de mener la triste existence à laquelle vous êtes condamnée, mais à tout prendre, il me semble que ce doit être le paradis comparé à ce que vous deviez subir quand votre mari était là. Vous avez retrouvé votre dignité de femme, la paix s'est rétablie autour de vous, vos enfants vont pouvoir s'épanouir normalement. Et qui sait si vous n'aurez pas la chance de devenir veuve assez jeune pour refaire votre vie et connaître un peu de bonheur !

En attendant, que pourriez-vous donc vous suggérer pour vous distraire et vous égayer un peu ? Vous dites aimer la lecture, mais que vous n'avez pas les moyens de vous en procurer. Dommage que vous ne demeuriez pas plus près ! Enfin, empruntez-en des gens que vous connaissez... ils se feront un plaisir de vous être agréable. Ne soyez pas gênée de votre situation ; c'est plus honorable de vivre séparée de son mari que de subir ses grossièretés et ses mauvais traitements. Soyez courageuse pour l'amour de vos enfants.

Q.—Je suis une jeune femme mariée depuis six ans. Mon mari travaille la nuit et nous n'avons pas l'occasion de sortir ensemble bien souvent. Quand il nous arrive de sortir ensemble, mon mari est de mauvaise humeur et se montre très désagréable pour mes amis. A bien dire, il ne me reste qu'une amie d'enfance que je considère comme ma soeur et mon mari voudrait que je l'abandonne. Pourquoi ? Probablement parce qu'elle s'arrange mieux que moi ; elle est célibataire, a un appartement bien meublé et est mieux habillée que moi. Mon mari chicanne chaque fois que je vais la voir. Pourtant, lui va où il veut et jamais je m'oppose à quoi que ce soit. Je ne demande ce qu'il peut y avoir de mal à visiter une amie d'enfance qui se conduit bien. Vous admettez que cela devient ennuyeux de ne jamais avoir personne à qui se confier. Que devrais-je faire d'après vous ?

SABINE

R.—Selon toute apparence, votre mari a mauvais caractère et se plaît à exercer ses privilèges, ses droits de chef. Il n'y a rien de mal à ce qu'une femme ait des amies, au moins une amie ; c'est même important dans sa vie, comme dans celle d'un homme ou d'un enfant. Tout le monde a besoin d'amis. Il me semble que vous pourriez continuer vos relations avec cette personne sans que votre mari en soit au courant. Recevez-la quand il est à son travail ou sorti de son côté.

Q.—J'ai une bourse en tissu métallique qui commence à changer de couleur. Comment procéder pour l'empêcher de se détériorer davantage et la remettre à sa couleur naturelle ?

MIMI.

R.—Pour enlever les ténissures, appliquez de l'alun écrasé, ou en poudre, et frottez avec un linge doux. Quand vous ne vous en servez pas, enveloppez-la dans du papier noir et mettez-la dans un coffre ou dans un tiroir. Préservez-la de l'humidité.

## Plutôt mourir [1630]

A la bouche du fleuve Saint-Laurent, lequel ouvre vers le cœur de l'ancien Canada français un chemin long de neuf cent soixante et dix milles, se dresse, non loin du cap des Rosiers, un énorme roc de forme bien étrange. Il ressemble, et croyez-m'en, vu que j'ai contemplé sa figure, il ressemble à un vaisseau trois-mâts portant haut toute sa toile et soudainement peitrit. Ce roc abrupt en donne une image saisissante, et de tout point. Les gens du pays "en ont de Québec", comme on dit par là, vous expliquent que c'est ici un voilier trappé par la malédiction de l'est il y a trois cents ans, mure en roche et cloue céans. Il y demeurera jusqu'à la fin des siècles, en butte aux injures du temps, des orages et des froids, témoin d'un crime lourd de violence, et clamant, par toutes ses faces de pierre, la puissance et la justice de Dieu.

Peu après le mémorable siège de La Rochelle, et comme la ville se remettait à besogner dur, à fin de panser ses blessures cruelles, un négociant d'ice-lui port, messire de Beaumont, dit à sa fille Blanche:

— Mon enfant, la grosse flûte hollandaise qui nous arrive de Québec ce matin, chargée de peleries, m'a apporté une lettre missive de votre tante.

La jolie gacachette, fraîche et pure comme fleur de mai, rosit de bonheur.

— Et que dit Raymond ?

— Le chevalier de Nerac me mande, et je le conçois, qu'il ressent grand besoin d'apaiser celle dont votre délicate mère, à son lit de mort, mit la main en sa main.

— En bien donc : qu'il vienne, dit la belle sans barguigner. Je l'attends.

— La maie enance est que, dans ce Québec, tonne seulement vingt et deux années en ça, les officiers du roi ont, parait-il, tort à faire. M. de Nerac, à ce qu'il m'écrit, ne saurait quitter son poste pour venir manger en France.

— Père, vous ne mènerez à lui !

— Sans doute, je le voudrais ! Mais de ce temps les attitudes se pressent, vous ne l'ignorez point. Ma cote, je suture à l'aiguille des gravos en ma veste, comme il a dû à mesure Michel de Montaigne, et ne saurais supporter deux ou trois mois de mer. Si vous voulez votre mari, ma chère, il vous faut l'aler le quérir.

— J'y suis prête, déclara-t-elle relevant la tête, une flamme aux yeux.

Blanche ainsi était si belle, que son père la regarda avec orgueil. Pourtant, il objecta :

— Seule ?

— Oui donc.

— Mais les périls ?

— J'en ris, le mariage accompli, dans les bras de Raymond.

M. de Beaumont retournait aux voies et moyens à employer en vue d'aider ces jeunes gens à accomplir leurs musiques. Enfin il prononça :

— Cela peut se faire. Un de nos bâtiments de charge part, sous trois jours, pour la rivière Saint-Laurent. Il prendra quelques passagers et passagères ; je vous recommanderai au capitaine, et vous aurez loisir de vous joindre à eux, si ce n'est à votre point.

— Je n'ai peur de chose au monde ! J'ai assurément, avec la belle lèvre de ses vingt ans.

Une embarcation comme elle avait dit, et tout alla bien durant quelques semaines. Déjà l'on arrivait sous le vent de la Anticosti, les marins s'effrayaient de n'avoir point rencontré l'un de ces bateaux pirates qui écumèrent sauvagement les routes nautiques de la mer, quand soudain la vigie, du haut de son tonneau, jeta un cri d'angoisse :

— L'aviion noir devant ! Gilles l'Eventreur !

C'était trop vrai. Un grand navire accourait droit dessus, déferlant à sa corne l'ennemi à tête de mort, qu'il assurait d'un coup de canon. Le cochenail en hâte pris ses dispositions de bataille ; mais il ne sut éviter l'abordage.

Après un atroce massacre, les assaillants, plus nombreux donc que les défendus, égorgèrent les derniers survivants entre les débris. Quant aux femmes, elles avaient été, sans autre mal, parquées dans l'entrepont.

Le combat terminé, Gilles l'Eventreur, encore échaoussé de sang, fit amener devant lui le troupeau des captives ; elles étaient bien douze, et fort apeurées. Il les regarda d'un œil terrible.

— Hoilà ! poulettes ! cria le pirate. Voici mes ordres : dépouillez-moi toutes vos hardes, et tôt.

— Monsieur ! protesta Blanche, frémissante.

Les autres saignaient à petit bruit. Aucune ne faisait mine d'obéir. Alors six soldats s'avancèrent, munis de couteaux à éventrer. Il se fallut bien résigner.

Quand Gilles les vit ainsi, et parmi elles Mlle de Beaumont, si blanche, si belle, il abbatit sa lourde patte sur l'épaule de sa sœur :

— Celle-ci pour moi, décida-t-il. Arrangez-vous des autres, les compagnons.

Au lendemain matin. Blanche, livide, demanda à son maître :

— Puis-je un instant monter respirer sur le pont ?

Un grognement d'acquiescement lui répondit. La blonde fille s'enveloppa dans son manteau : vous eussiez dit une princesse, tant elle avait haute mine en gravissant l'escalier, encore ensanglanté. Elle s'en courut tout droit jusqu'au tillac.

De là rassemblant toutes ses forces, elle se précipita dans la mer ; car Blanche de Beaumont était de celles qui préfèrent la mort au déshonneur.

Une fureur sans nom secoua l'Eventreur : perdre ainsi sa plus belle captive ! Il étripa de sa main

les quatre hommes de veille, coupables de n'avoir pas su la retenir. Puis, un peu calmé, il cingla vers une anse du rivage, sur un point qu'il savait désert, et propice au partage définitif des prisonnières, source toujours d'après débats.

Et voici que, comme le pirate approchait de la côte, une brume tout à coup s'éleva devant la falaise. Plus le navire laissait porter au vent, plus cette brume montait.

Avec une horreur indicible, Gilles qui soi-même teait la barre, vit ce brouillard s'épaissir, prendre corps, et corps de femme. C'était, coiffée de cheveux légers, une ombre leme et meurtrie, souillée d'aigues, qui agitant son manteau flottant, puis versait, de ses mains crispées, des malédictions sur les forbans.

C'était Blanche de Beaumont qui jetait l'anathème sur son brutal ravisseur.

En vain le pirate tenta de faire renverser la voilure pour s'éloigner de l'apparition tragique, en vain ses matelots voulurent lui obéir. Une chape de glace s'abattit sur les hommes et les choses, les rendant rigides sur l'instant, si bien que petit à petit ils devinrent, dit-on, ce rocher fantastique dont je vous parlais tout à l'heure, et sur lequel goelands et mouettes, qui tournent en se lamentant à l'entour, évitent de se jamais reposer.

Jean Maucière.

### Petite histoire de nos légumes

## Les asperges

Parce qu'il aimait les asperges, Henri III fut assassiné.

Et pour d'autres raisons aussi, sans doute. Mais il n'en est pas moins vrai que les Liguers, pour démontrer la fureur prodigieuse du roi, firent courir le bruit qu'il participait, avec ses mignons, à des banquets où se faisait une consommation insensée de ces lilacées.

Il y avait certes là de quoi provoquer la colère du peuple : car l'asperge était le légume le plus cher, le plus luxueux, le plus raffiné, et il fallait être le plus déraisonnable des dilapidateurs pour oser en faire servir dans les jours ordinaires.

Depuis très longtemps, l'asperge jouissait d'une grande réputation. Les Égyptiens en offraient à leurs dieux. Les Grecs, pour les faire mieux pousser, repandaient sur les champs des cornes de béliers. Les meilleurs gastronomes romains la considéraient comme le plus admirable des mets : on l'entourait de tant de soins qu'on obtenait des variétés pesant plus de trois cent grammes. Pline l'Ancien et Galien en vantaient les qualités.

Au moyen âge, il fallut bien que les médecins lui trouvaient quelque danger : on l'accusa donc d'être la cause de la stérilité, et son crédit fut moindre durant quelques

années. Mais la gourmandise l'emporta sur la crainte de mourir sans descendance : les asperges reparurent sur les tables, toujours aussi honorées.

C'est encore un de nos légumes les plus appréciés, tant par les gourmets que par les cuisiniers, qui n'ont pas, avec elles, de longues préparations à faire.

On ne lui connaît guère que deux assaisonnements : la sauce blanche et la vinaigrette. Néanmoins, la question de savoir laquelle des deux vaut mieux a fait l'objet de bien des disputes.

Un jour, Fontenelle recevait un abbé, gastronome réputé. On devait servir des asperges. Or, l'ecclésiastique insistait pour qu'on les mit à la sauce blanche, tandis que l'écrivain les voulait au vinaigre. L'entente s'avérant impossible, le maître de la maison ordonna qu'on en fit deux parts, différemment apprêtées.

Comme on allait passer à table, l'invité s'affaissa, terrassé par une emboîe. Alors, l'académicien, laissant à ses autres convives le soin de s'occuper du mort, se précipita aux cuisines et, tremblant à la pensée que le malheur pût déjà être accompli :

— Pas de sauce blanche pour les asperges ! s'écria-t-il. Nous les mangerons toutes au vinaigre !

## Le grand danseur Serge Lifar abandonne l'opium

Le départ de Serge Lifar de l'Opéra, où il était maître de ballet depuis 25 ans, constitue un événement dans le milieu des amateurs de l'art de l'opéra et parmi les habitués de notre première scène lyrique.

Serge Lifar, né à Kiev en 1905, était universellement connu. Il débuta à Paris dans la troupe des ballets russes de Serge de Diaghilev en 1923 et entra peu après à l'Opéra où il ne devait plus quitter et qu'il n'abandonnera pas tout à fait.

Il est évident que, malgré toutes ses qualités, il ne possédait plus la souplesse indispensable à tous les rôles. Son contrat de maître de ballet n'a pas été renouvelé parce qu'il lui accordait des droits draconiens sur l'ensemble de la danse et qu'il se refusait à les partager avec d'autres.

Il n'a pas démissionné ainsi qu'on l'a annoncé généralement, mais il a refusé le nouveau contrat qui lui était offert.

Serge Lifar avait été ulcéré du non-renouvellement de l'engagement de la danseuse-étoile Nina Vyroubova, d'origine russe comme lui et dont la loge était voisine de la sienne.

Il n'y avait rien à lui reprocher, mais l'administrateur général voulait engager deux grands artistes étrangers, de la troupe du Marquis de Cueva Marjorie Falchier et Georges Skibine et le quota des artistes étrangers permis par les règlements était atteint.

Serge Lifar, qui a fait ses adieux officiels dans "Giselle" n'avait pas que des amis. On lui reprochait son attitude pendant l'Occupation et l'on

avait même fait courir le faux bruit qu'il avait exécuté une figure de danse rappelant la Croix gammée.

Quoi qu'il en soit, il fut "épuré" à la Libération et ne put reprendre sa place de danseur-étoile qu'en 1949, après un passage à l'Opéra de Monte-Carlo.

D'ailleurs la nouvelle direction de l'Opéra veut apporter un sang nouveau dans la vieille maison. Parmi les artistes dont les contrats ne sont pas renouvelés, on peut citer la grande chanteuse Georgette Boué et son mari Roger Bourdin. Ils ne chanteront plus qu'en "représentations".

Un jeune ténor australien, Albert Lance, a été engagé. Il a la réputation d'être un nouveau Caruso.

Enfin, annonçons pour la saison prochaine la création simultanée à Paris et à la Scala de Milan d'un opéra nouveau "Le Dialogue des Carmélites" de Francis Poulenc, d'après la célèbre pièce de Georges Bernanos.

Fernand BERTAL

### Enterrement

Le Gascon — J'ai vu en Amérique l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on dut attacher trois corbillards ensemble pour l'emporter.

Le Marseillais — Hé, mor bon, j'ai vu mieux que ça en Turquie d'Aziz. A un enterrement, le cercueil était si grand, si grand, qu'on n'en voyait pas la fin. C'était la "Mer Morte" qu'on enterrait.

## Un grand couturier parisien : Christian Dior

Pour des raisons que l'on discernait assez mal, la haute couture parisienne, celle de l'après-guerre du moins, se trouve groupée dans ce quartier situé à mi-distance de l'Arc de Triomphe et de la Place de la Concorde. Là, au No 30 de l'avenue Montaigne, un petit hôtel particulier que son luxe discret ne suffit pas à distinguer dans cette riche avenue. Deux petites vitrines pourtant, des tapis, des fleurs, des huissiers en grande tenue sous des tentures de satin gris : nous sommes chez le grand couturier Christian Dior. Mais derrière ce charmant hôtel existe une véritable usine que l'acheteur ne soupçonne pas : 1,100 employés, tout un pôle de maisons, 3,000 verges carrées de locaux commerciaux et plus de 25 ateliers. Cette maison n'est pourtant que l'une de celles que dirige C. Dior : il ne s'agit pas seulement de couture mais aussi de parfums bas gènes, chaussures, fourrures... et l'on trouve des Sociétés C. Dior en Angleterre, en Afrique du Sud, à New York, au Venezuela, etc...

L'homme qui se trouve aujourd'hui à la tête d'une affaire aussi considérable n'a pas passé son enfance à jouer avec des chiffons : il souhaitait devenir architecte. Sa famille, elle, le voulait diplomate ; il suivit donc les cours de l'Ecole des Sciences Politiques. Sy ennuyant beaucoup, il voyagea à travers l'Europe, entreprit d'étudier la musique qu'il finit par abandonner ne s'estimant pas assez doué. Mais plus que tout il aimait les arts. Sa famille étant riche, le voilà en 1928 qui ouvre une galerie pour vendre les tableaux de ses amis, C. Bédard, S. Dali, Tchelitchew, et des maîtres qui les précédaient, Picasso, Braque, Miro.

La crise de 1931 interrompit son activité de mécène-dilettante, ruina sa famille, entraînant pour lui quelques années de flottement. En 1935 après une longue maladie, C. Dior, était "prêt au pire", quand des amis qui dessinaient pour la couture lui conseillèrent d'en faire autant. Ses premiers modèles portèrent tout de suite quelques jolies, le plus bel argent qu'il ait jamais gagné. Il dessina donc avec fureur, "faisant la place" courageusement pour proposer ses idées aux couturiers.

La maison Dior ouvrait ses portes au printemps de 1947 avec cette retentissante collection appelée bientôt le New Look. Après les malheurs, les difficultés de la guerre et de l'occupation, après les restrictions, C. Dior rendait à la mode une silhouette très féminine, faisant redécouvrir la grâce des jupes longues et amples, des ceintures du bon vieux temps. Le succès fut immédiat et ne l'a pas quitté.

Comment travaille donc Christian Dior ? Il rappelle volontiers qu'il n'aime pas les affaires et qu'il abandonne toute la gestion commerciale aux spécialistes pour se consacrer à son travail qui est celui de la création. Il ne s'agit pas de créer des robes, mais toute une collection car c'est un ensemble que l'on montre au public.

Ce n'est pas dans la fièvre de la vie parisienne que Dior crée les modèles qui habilleront le Tout-Paris. Un mois et demi avant le début réel de la collection, il va à la campagne, chez lui, tout seul, cherchant à se débarrasser des tracas, et de tout ce qu'il a déjà fait.

"Tout naturellement dit-il je finis par ne plus penser qu'aux robes. Un jour ou l'autre me prend, une espèce de démanchement, un prurit de robes, je m'entoure de petits carnets, je me mets à dessiner à faire d'abord de tous petits corbeaux presque informes qui essaient de créer la silhouette. Cela d'abord, car les détails ne sont vraiment que des détails." Au bout d'une semaine, Dior a amoncelé 300 ou 400 petits dessins. Il les laisse reposer comme une bonne pâte, fait un premier choix et dessine alors la première ébauche de la collection. Puis il rentre à Paris, discute de ses projets avec ses collaborateurs, les dessins vont à tel ou tel atelier, selon la spécialité de chacun, et les "premières" réalisent des "toiles". Nouvelle sélection, nouvelles collections, puis on choisit le tissu. C. Dior l'avait prévu, bien sûr, dès le premier croquis, mais il faut parfois débiter 40 ou 50 pièces pour trouver celui qui donnera son véritable esprit au modèle. Avant que le public voie ce modèle, que de travail pour tous et quelles inquiétudes, quelles déceptions parfois pour un numéro qui ne "vient" pas. Retouches, abandons, reprises... Enfin arrivent les répétitions car il

y a une optique du salon, comme il y a une optique du théâtre.

Les espoirs et les tourments de la création, C. Dior les partage avec toute sa maison jusqu'à la plus petite des apprenties, car c'est une véritable équipe qui se crée autour de chaque collection. Et si tout le monde est très ému au moment de la présentation, ce n'est pas seulement par souci commercial, mais par inquiétude de savoir si "la maison" va réussir. Quant à C. Dior, aussi anxieux qu'un débutant, il reste derrière un rideau à guetter les réactions du public jusqu'au moment où paraît la mariée qui est, traditionnellement, le dernier modèle présenté.

Voilà l'esprit qu'a su donner à cette maison celui qui se défend d'être un commerçant et qui trouve, à juste titre, les joies de la création artistique à la tête d'une affaire qu'il a pu imposer sur le marché international...

PAUL CHAVASSE

## Les animaux aiment-ils l'alcool ?

Théodore Botrel a écrit une chanson flétrissant l'amour immodéré des hommes pour l'alcool : "Quand le diable eut fait la goutte, au coin de nos routes un grand litre il posa".

Passé une vache, une poule, une canne, une chatte, etc., qui dédaignent la bouteille et continuent leur chemin.

Passé enfin un homme qui ingurgite aussitôt la drogue.

Et le grand chanteur breton termine sa chanson par cette morale : "L'homme est content de boire ce que les bêtes ne veulent pas".

Botrel ne connaissait sûrement pas les moeurs de tous les animaux. L'homme n'est pas le seul à aimer l'alcool. Ainsi, l'éléphant en est, paraît-il, très friand.

Voici, en effet, l'histoire que raconte un ancien dresseur de pachydermes.

"La tempérance de Quennie — c'est le nom d'un éléphant déjà dressé et qui est chargé de donner la leçon à de jeunes pensionnaires — est d'autant plus méritoire que les éléphants aiment avoir leur petite ration d'alcool. Le whisky, qu'on leur administre avec succès contre le refroidissement les rend presque toujours d'humeur douce et enjouée. Mais les "vieux renards" se montrent, lorsqu'ils veulent un verre, plus malins que des piliers de cabaret. Denham, dit "le Boiteux", fameux dresseur d'un grand cirque, administra un jour une dose d'alcool à deux éléphants pris de frissons. Les jours suivants, Denham trouva chaque matin ses éléphants en train de frissonner jusqu'au moment où il décida d'arrêter la distribution de whisky. Les symptômes de refroidissement disparurent comme par enchantement.

La plus grande scène de poivrot qui ait jamais été jouée, c'est un éléphant nommé Tusko qui en fut le héros. En proie à un accès de fureur soudain, cet éléphant de cirque prit un beau jour la clé des champs. Avant que son cornac ait eu le temps de le rejoindre, il avait gravi le flanc d'une colline où opéraient en fraude, disait-on, des bouilleurs de crus. De fait, il avait pénétré à grand fracas dans une grange où il se gava d'une sorte de bouillie fermentée.

— Laissez-le manger autant qu'il voudra, dit le cornac. Nous payerons.

Vers 2 heures du matin, Tusko sortit de la grange en titubant.

— Il a achevé de démolir la grange, m'a raconté le cornac. La nuit était belle et chaude. Puis il s'est mis à folâtrer sur le flanc de la colline. On aurait juré qu'il dansait au clair de lune.

Le spectacle devant, certes, en valait la peine. Encore revêtu de son harnachement — palanquin et tout le reste — Tusko caracolait, ruait, faisait de l'équilibre sur la tête... Finalement, il entra en titubant dans un petit bois de pins, s'appuya contre deux grands arbres et s'endormit. Le lendemain matin, il était aussi paisible qu'un chien et ne paraissait pas avoir la "gueule de bois".